POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON
N° 471 / 3 €
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
EBREL / AVRIL 2003

LE PEUPLE BRETON

15000 manifestants POUR LE BRETON



L'INVITÉE

Lena LOUARN

International p. 18-20
Irak, Kurdistan, Pays basque, Laponie

Disques p. 32-33
Bretons, celtes, corses

L'invitée du « Peuple breton »

Guérir les maux par les mots

« Croire en notre avenir en le prenant en main »

15000 personnes dans la rue à Rennes le 22 mars 2003, près de 20000 se sont retrouvées en fin d'après-midi dans l'ombre du Parlement de Bretagne : *« Oui à la langue bretonne, non à la guerre ! »*...

Le symbole rencontre la vision en ce début de siècle.

Le Parlement de Bretagne représente encore pour beaucoup de Bretons, une union et un pouvoir de décision fort, le symbole d'un projet collectif breton. La notion de parlement porte en elle, je crois, l'idée d'une avancée démocratique majeure. Nous ne faisons que pressentir, en ce début d'année, les bouleversements technologiques, économiques et culturels qui vont nous submerger dans les années à venir. Ce pressentiment conduit à des doutes, des remises en cause de plus en plus systématiques, des raidissements forts.

Cela n'est donc pas par hasard que nous nous sommes retrouvés si nombreux ce 22 mars à Rennes. Chaque Breton ressent de plus en plus un fort sentiment d'injustice face aux décisions du pouvoir concernant la langue bretonne : aucune reconnaissance officielle, aucun statut,

L'enseignement du breton et en breton dans les écoles remis en cause : nous restons, des « hors-la-loi »... Il nous semble faire un bond en arrière de plusieurs années. 30 années de travail et d'engagement, 30 années d'avancée pour notre culture pourraient être réduites à néant. Pourtant les Bretons sont connus pour être ouverts au monde, curieux de tout, avides de rencontres et d'échanges. Cela se traduit aujourd'hui par une création artistique foisonnante, reconnue dans le monde entier. La danse, la musique, le théâtre, les sports traditionnels, le chant, le conte, l'édition, les médias connaissent un développement jamais vu, se professionnalisent. On le comprend de mieux en mieux : ce bouillonnement culturel est un trésor inestimable, une chance inouïe qui trouve des prolongements dans tous les domaines.

Le monde économique ouvre ses portes à la langue bretonne et y adhère au delà de nos prévisions : 500 premières signatures pour



Photo Michel Ogier ©

dire : « Ya, d'ar brezhoneg, oui à la langue bretonne » d'octobre 2001 à 2003.

Lorsqu'il existe en un endroit donné une cohésion sociale capable de porter un projet collectif, tout devient possible. C'est, je crois, le cas en Bretagne, et les bouleversements évoqués ne pourront qu'avoir un effet d'accélérateur. La rencontre des évolutions actuelles et du dynamisme breton me remplit d'espoir malgré les blocages que nous rencontrons face aux pouvoirs de décision centralisateurs. Nous devons nous prendre en main : quémander n'est plus de mise. Rencontrer, échanger, proposer, convaincre doivent être nos objectifs premiers. Il appartient aux élus de comprendre et de porter les souhaits de la population.

Se souvient-on qu'avant la seconde guerre mondiale il était interdit d'émettre des émissions de radio en breton, précisément au moment où toute la Basse-Bretagne résonnait de notre langue (1 million de locuteurs) ? Sait-on que la presse d'information en langue bretonne ne peut compter que sur elle-même pour survivre en 2003 ? La langue bretonne n'a pas pu réellement bénéficier des avancées technologiques du XX^{e} siècle.

On mesure mieux à travers ces exemples quel espoir peuvent faire naître les nouveaux médias. La langue bretonne est langue de liberté et de progrès, comme toutes les autres. Comment une langue pourrait-elle continuer à monopoliser ce titre ? (voir Article 2...). C'est en ayant conscience de prendre part à cette évolution que, jour après jour, nous devons travailler à une évidence : la langue bretonne est bien plus qu'un patrimoine. C'est, en Bretagne, un vecteur de citoyenneté active incontournable.

C'est la poussée démocratique du 22 mars, c'est cette confiance mutuelle qui nous permettront d'avancer ouverts à tous, attentifs au monde. Pas de peur de l'Autre, puisque nous n'avons plus peur d'être nous-mêmes. Nous l'avons prouvé en ce « Printemps de la langue bretonne », nous pourrons le prouver encore par la confiance que nous avons en notre avenir, en montrant que nous avons la capacité de nous organiser. La Bretagne doit se donner les moyens de garantir l'avenir social de la langue et de la culture bretonne qu'elle inspire. Le retard pris en matière de démocratie culturelle sera alors rattrapé.

Tous les murs s'écroulent un jour.

Lena LOUARN

Souscription

Eh, oui ! Le total de ce mois est impressionnant. Parce que notre ami, anonyme, des Côtes-d'Armor est à nouveau au rendez-vous de sa fidélité ! Qu'il soit ici remercié pour son aide et pour sa modestie. Mais ce qui est tout aussi formidable, c'est que ce mois-ci toujours, les aides de nos autres donateurs sont supérieures au versement évoqué ci-dessus. Sachez tous combien ceux qui font le P.B. sont sensibles à ces encouragements concrets. *Mersi bras.*

Anonyme, Pléneuf-Val-André, 500 € ; Francis Allain, Quimper, 5 €. Georges Belz, Pontivy, 5 € ; Thierry Benoist, Lanester, 3 € ; R. Blochet, Lille, 20 € ; D. Chenevière, Mantes-La-Jolie, 10 € ; Alonso Cherel, Le Rheu, 7 € ; Gérard Chevallier, Belligne, 10 € ; J.Claude Cloarec, Brest, 15 € ; Fanny Cochevelou, Vincennes, 20 € ; P.J. Corcuff, Pont-L'Abbé, 5 € ; Yves Coriou, Houeilles, 3 € ; Philippe Coulau, Plouézec, 10 € ; G. Courant, Guidel, 10 € ; Philippe Cousin, Plogonnec, 15 € ; Anne Douyere, Pontrihouen, 10 € ; Monique Feuvrier, Dinan, 3 € ; Michel François, Besne, 10 € ; Michel Hado, Quéven, 20 € ; Yves Jardin, Douarnenez, 20 € ; Joseph Jézéquel, Pleumeur-Bodou, 20 € ; Philippe Lannuzel, Plouzané, 3 € ; Pascal Laporte, Plérin, 10 € ; Yves Le Berre, Penmarc'h, 3 € ; Erwan Le Boédec, Pluvigner, 15 € ; Y. Bernard LeBreton, Morlaix, 70 € ; Yves Le Cœur, Pontivy, 10 € ; J. Michel Le Doussal, Ergué-Gabéric, 10 € ; J. Paul Le Du, Rosporden, 20 € ; Guy Le Floc'h, Bouguenais, 5 € ; Pierre-Yves Le Floc'h, Treillières, 5 € ; Laurent Le Nédélec, Paris, 43 € ; Roger Lostanlen, Carhaix-Plouguer, 5 € ; Jacques Mével, Pontivy, 5 € ; Jean-Jacques Monnier, Lannion, 8 € ; Pierre Morvan, Carentoir, 20 € ; Loig Orhaud, Zinzag-Lochrist, 15 € ; Yves Ramier, Cornebarrieu, 30 € ; Patrick Renaud, Bains-sur-Oust, 5 € ; Patrick Rey, Nantes, 10 € ; Denis Riou, Pontchâteau, 25 € ; Nathalie/Claude Riou, Nantes, 10 € ; Éric Simon, Saint-Cloud, 10 € ; Sydney Simonneau, Bazicourt, 5 € ; Émile Tanneau, Saint-Brieuc, 5 € ; Thomas, Issy-les-Moulineaux, 10 €. **Total mois : 1.078 €. Total année : 1.790,35 €.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel
Rédaction : BP 1 - 29850 Gouesnou
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Paol Ar Meur, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin.
Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION : 9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 2e trimestre 2003.

Sommaire

Avril
Ebrel
2003



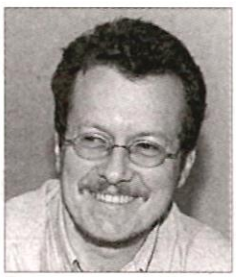
Ces derniers jours, masqué par le fracas des bombes s'écrasant sur l'Irak, sans que l'humanité impuissante puisse s'opposer à la loi du plus fort, à la loi du dollar, à la loi du capitalisme (faut-il le rappeler ?), un autre avatar du même capitalisme m'a frappé : ce sont les aveux de Loïk Le Floc'h-Prigent (vive la Bretagne !). Le PDG d'Elf a révélé un scandale colossal (que tous les grands médias connaissaient et taisaient) : c'est l'argent ***volé*** *au groupe pétrolier qui arrosait* ***chaque année*** *les partis politiques français (vous savez : ceux qui fixent les règles du jeu, électoral ou constitutionnel) ! Vue l'énormité de l'escroquerie, on se dit que, cette fois-ci, les voleurs vont trembler, du parti gaulliste au parti socialiste, inclus ! Que nous sommes naïfs, amis lecteurs : le jour même des aveux du patron d'Elf, le parquet de Paris faisait savoir qu'il n'avait aucunement l'intention d'ouvrir une information contre qui que ce soit ! Ce n'est pas mieux ainsi ? Fripouilles qui assassinez la langue bretonne, dormez tranquilles : ce n'est pas demain que la France sera une démocratie digne de ce nom !*

●

Dans cette République médiatique des larrons et des barons, la voix du faible est dérisoire. Elle n'en est que plus pathétiquement nécessaire. Ce mois-ci, le P.B. vous parle de ces manifestations dont la presse « nationale » a tu l'importance ou même l'existence, à Rennes (p. 2, 6, 7) comme à San Sebastian (p. 20). Nous n'oublions pas non plus la guerre d'Irak (p. 11, 14), ni nos amis du Kurdistan (p. 18-19). Ainsi le combat breton reste-t-il un combat politique (p. 4, 5, 12, 13), écologique (p. 8, 10), culturel (p. 22, 23, 24, 25) ouvert sur le monde (p. 32).

Bonne lecture à tous !

Ronan LEPROHON



Page 2



Page 3



Pages 22-23



Page 26

Le crédit-photo de couverture :
– Manifestants : photo Loeiz Bloñs.
– Lena Louarn : photo Michel Ogier ©.

Notre magazine paraît le premier vendredi du mois.


Archives Hélène Cailleux

Langue française Langues régionales : pour l'égalité des droits

L'Union démocratique bretonne (UDB) se réjouit du succès populaire du « Printemps de la langue bretonne/Amzer nevez ar brezhoneg ». En rassemblant 15.000 personnes à Rennes/Roazhon, et ce dans un contexte international qui risquait de troubler les messages, les cinq organisateurs (Conseil culturel de Bretagne, Union des enseignants de breton, Div Yezh, Diwan et Dihun) ont démontré la vitalité de l'Emsav culturel et l'adhésion qu'il suscite dans tous les courants démocratiques de la société bretonne. Ils ont confirmé aussi le réel attachement du mouvement breton à la diversité du monde et aux rencontres interculturelles en accueillant des Catalans, des Occitans, des Gallois, des Ecossais et des Imazighen (Berbères). Le message était clair pour les quelques extrémistes de droite qui avaient tenté de s'inviter à une manifestation où ils n'étaient pas les bienvenus. La Bretagne est et restera une terre d'accueil et de partage.

L'UDB et ses élus ont reçu 5 sur 5 les messages qui ont été lancés depuis la tribune de la place du Parlement de Bretagne, tant par les responsables associatifs que par les artistes présents (Alan Stivell, Gilles Servat, Denez Prigent). En interpellant directement et sans ménagement les politiques, à commencer par ceux qui tiennent leur mandat des électeurs bretons, ils ont rappelé les vraies responsabilités. Si le Conseil d'Etat et le Conseil constitutionnel ont interrompu le processus d'intégration des écoles Diwan dans le service public de l'éducation, c'est avec la complicité active des présidents de la République, des gouvernements et des majorités parlementaires successifs qui ont refusé d'intégrer la diversité linguistique et culturelle de la République dans la Constitution et de ratifier les textes internationaux protecteurs des minorités, ceux-là mêmes que l'Etat français vient d'imposer aux futurs états membres de l'Union européenne comme condition de leur adhésion. Sacré numéro de tartufferie !

La solution au déclin du breton est politique. Aussi les adversaires de la langue bretonne doivent-ils être clairement désignés et nos revendications clairement exposées.

En 2003 le seul communautarisme qui mine la société bretonne, c'est celui des jacobins, qu'ils s'affichent à droite ou qu'ils se prétendent de gauche. Les communautaristes jacobins, drapés dans un discours faussement universaliste (le même qui servit à justifier l'« aventure coloniale » au XIX^e siècle), détournent les institutions de la République à des fins strictement partisanes, puisqu'il s'agit d'imposer à tous et à chacun leur façon de penser. Ce communautarisme-là, comme les autres, l'UDB s'engage à le combattre sans relâche pour permettre à chaque personne vivant en Bretagne de vivre son identité culturelle et linguistique en liberté, dès lors que la liberté d'autrui n'est pas en cause.

Sur la question de la langue il faut avancer un principe simple et clair, compréhensible de tous : ***le principe d'égalité entre francophones et brittophones.*** *En Bretagne nul ne devrait être discriminé dans la vie publique et sociale parce qu'il choisit de s'exprimer et souhaite communiquer en français ou en breton. Seule une application attentive de ce principe d'égalité permettra à la langue bretonne de survivre au XXI^e siècle. Et seul un pouvoir politique breton pourra la garantir.*

Evidemment cette égalité ne se réalisera pas du jour au lendemain, car les compétences linguistiques manquent pour assurer un parfait bilinguisme dans la vie publique. Il faudra procéder par étapes, mais l'objectif de l'égalité des droits entre francophones et brittophones en Bretagne doit être affiché et les moyens de l'atteindre financés et mis en œuvre. C'est le projet linguistique ambitieux, inspiré par un souci scrupuleux de la démocratie et des libertés, que l'UDB proposera aux Bretons dès les élections régionales de 2004.

Kristian GUYONVARC'H
Porte-parole de l'UDB

Incroyable !

A l'appel des fédérations culturelles bretonnes 15 000 personnes manifestent dans les rues de Rennes/Roazhon pour une politique publique de sauvegarde et de promotion de la langue bretonne, et les médias dits nationaux (mais de quelle nation s'agit-il ?) trouvent le moyen d'occulter entièrement cet événement. Cette manifestation s'est déroulée dans une ambiance bon enfant, en famille, sans heurts, ni débordements. J'oserai donc cette question dérangeante : l'absence de toute violence physique ou verbale est-elle la raison du dédain des mass-médias devant un rassemblement de cette importance qui n'a pas de précédent dans l'histoire de la Bretagne ?

Le contexte international n'explique pas tout. Si une manifestation revendicative à caractère culturel avait rassemblé à Paris ne serait-ce que le tiers des manifestants du 22 mars à Rennes/Roazhon, les journaux télévisés, les radios et les quotidiens dits nationaux s'en seraient évidemment fait l'écho. C'est la réflexion que se feront beaucoup de Bretons qui se demanderont par la même occasion ce que signifie être citoyen de la République française quand ses médias les ignorent d'une manière aussi flagrante.

K.G.

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

.....

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum.

EN VUE CES TEMPS-CI

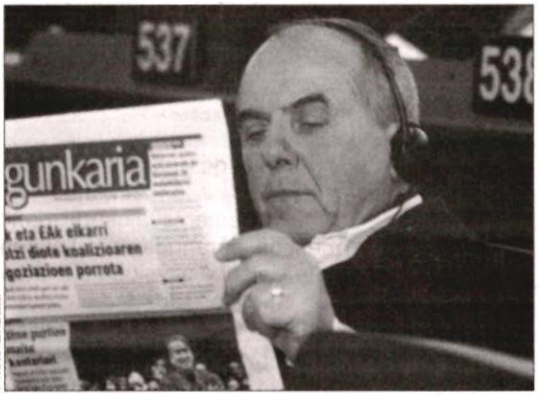


Photo Enbata

Miquel Mayol (ici sur les bancs du Parlement européen), député européen catalan (membre de ERC-Esquerra républicana de Catalunya) a vigoureusement dénoncé l'attitude d'Aznar au cours du débat que le Parlement européen a consacré à la guerre d'Irak.

Il a dit, notamment : « *Durant la minute où je vais parler aujourd'hui, combien de victimes innocentes vont-elles s'ajouter à celles qui ont déjà péri en raison de la barbarie occidentale ? Je pense aux jeunes enfants kurdes, riant et pleins de vie que j'ai rencontrés, il y a quelques semaines, au camp de réfugiés de Makmur, au sud du 35e parallèle. J'espère qu'un jour les responsables de cette guerre, Bush, Aznar et Blair auront à rendre compte de leurs actions devant un tribunal international. Je conclurai en citant le journal basque « Egunkaria » – arbitrairement réduit au silence par un juge et par le ministre de l'Intérieur espagnol – qui disait que « la lutte des peuples pour la liberté ne connaît pas de frontières ».*



Photo TV Breizh

Rozenn Milin, la directrice de TV Breizh, la chaîne de télévision bretonne, a de quoi se réjouir : TV Breizh double sa part d'audience et devient parmi les chaînes thématiques, l'une de celles qui enregistrent la plus forte progression. TV Breizh est en hausse sur toutes les « cibles », et notamment les plus de 35 ans et les femmes.

Elle précise : « *Nos performances sont en augmentation par rapport aux précédentes vagues sur chacun des « univers de diffusion ». Sur TPS, on gagne sur toutes les « cibles » (+0,2 point de part d'audience sur les abonnés depuis 4 ans et plus). Sur Canalsatellite, notre progression est nette également (+0,3 point de part d'audience). Nous notons donc que le canal 29 a été bénéfique à notre chaîne et nous regrettons d'autant plus notre rétrogradation récente dans la zone isolée du canal 87 ».* A noter que sur un an, TV Breizh a gagné 600 000 téléspectateurs en « couverture-semaine ».



Iffig

– décerne, ce mois-ci, son casque colonial d'honneur à Pierre Maille, président socialiste du Conseil général du Finistère, pour son mouvement d'humeur public le 23 février à Brest : alors qu'il assistait à la première manche du championnat de bagadoù, il a entendu Dédé Le Meut, penn-soner de Lokoal-Mendon, personnalité respectée s'il en est dans le milieu culturel, appeler à manifester le 22 mars à Rennes : cela a déplu à Maille qui a quitté la salle, visiblement mécontent !

– a appris qu'à quelqu'un qui lui demandait pourquoi il s'en allait, Maille a répondu : « Les bagadoù, on leur demande de faire de la musique, pas de la politique ! ».

– conseille vivement au président du Conseil général du Finistère de consulter son site sur internet : www.cg29.fr. Il y verra un sondage sur l'attachement des Bretons à la langue bretonne : 88 % se déclarent « très attachés » au breton, et 7 % « assez attachés »... ce qui fait tout de même 95 % au total ! Mais Pierre Maille préfère sûrement les 3 % de Finistériens qui se déclarent « pas attachés du tout » !

– pense qu'on reparlera de tout cela aux prochaines élections cantonales qui aboutiront à la désignation des nouveaux présidents de Conseils généraux...

●

– a bien rigolé, en voyant que le Parti radical de gauche (si, si, ça existe) s'était fendu en Ille-et-Vilaine d'un communiqué après la manifestation du 22 mars : pour le PRG, « la manifestation n'a guère rassemblé au-delà du cercle bretonnant de la région. C'est un échec pour les organisateurs (sic). Il démontre que, si les Bretons sont favorables à la culture et à la langue, notamment au travers des classes bilingues, ils n'entendent pas non plus favoriser la démarche communautariste des écoles Diwan (re-sic) ».

– note l'absurdité du propos : comment le PRG a-t-il recensé les personnes signalant qu'elles manifestaient pour le bilinguisme et contre Diwan ?

– pense que ce jugement, venant d'une organisation qui pourrait tenir son congrès régional (s'il existait !) dans une « Smart », ne manque pas de saveur !

La crise de la démocratie centralisée

Après l'échec spectaculaire et rapide du « centralisme démocratique », adopté autrefois par les partis communistes européens, la « démocratie centralisée » est désormais en difficulté et montre ses limites.

Une « démocratie technique » repliée sur son passé

La France est le modèle d'une république vidée de son sens par l'application de l'idéologie du centralisme appelée « jacobinisme ». La démocratie française n'est plus qu'une **« démocratie technique »**, qui a perdu le sens des valeurs et des projets. Cette démocratie technique formalise des normes, organise un système considéré comme immuable (« l'Une et Indivisible ») et instaure des modes de scrutin qui assureront la pérennité aux tenants du pouvoir du centre (parisien) et à leurs supplétifs régionaux (élections régionales et européennes à venir).

Comme le rappelait le congrès de l'UDB (Union démocratique bretonne) en novembre 2002, par une motion votée à l'unanimité, **« le centralisme n'est pas une valeur de la République »**. L'assimilation de la République au centralisme et au principe d'uniformité est un héritage de l'Ancien Régime et de l'Empire. **Il n'y a pas de dogme républicain où les concepts de pluralité et de diversité n'auraient pas droit de cité. L'identification de la République à l'Etat-nation** n'est qu'une forme historique parmi d'autres, inscrite par la III[e] République, elle **ne saurait être le socle de l'universalisme et de la liberté.**

La distinction entre démocratie et république est évidente en France, et **les mots sont piégés**. La République est **panthéonisée** : absolue souveraineté de la loi, suprématie d'un état centralisateur, garant de l'intégrité du territoire et de l'intérêt général au détriment des droits individuels, recours excessif à la « raison d'Etat ». La République est **patrimoniale**. L'esprit de la République se dissout pour laisser place à un Etat national, ensemble rassurant de symboles : des institutions vénérables (armée, école), des valeurs non-contestables (laïcité, égalité, souveraineté), des figures mythiques (Mariane, le drapeau, la devise, l'instituteur, le préfet), des lieux de mémoire toujours réactivés (le Panthéon, la mairie, le monument aux morts). La République est **un creuset** : unité monolithique, logique assimilatrice, moule unique, éradication de l'altérité.

« L'exception française » : le symbole de l'échec

Le nationalisme français s'exacerbe entraînant la France dans une spirale de repli : « l'exception française » est contraire à sa vocation, toujours affirmée, à l'universalisme. Les signes de l'échec de ce système sont de plus en plus évidents ; le français n'est plus qu'une langue régionale d'Europe, la francophonie soutenue à grand renfort d'euro perd pied partout dans le monde.

Par ailleurs, l'échec fonctionnel du système français est encore plus grave : **le système de santé publique** (l'hôpital public, les maternités) **est à bout de souffle**, le rapport remis en janvier 2003 au Président de la République indique qu'en matière de « prévention » du cancer, la France est le « plus mauvais élève d'Europe ». Dans le domaine de l'imagerie médicale, la France dispose de moins de scanners, d'IRM, et de tomographes que les grands pays développés. L'inégalité est la règle, les hôpitaux publics ont un accès aux innovations médicamenteuses plus difficiles que les établissements privés.

Le système judiciaire, pénitentiaire, est indigne d'une démocratie moderne. Un rapport de l'inspection générale des services judiciaires d'octobre 2002 fait apparaître que 30 % des peines de prison ferme n'étaient pas exécutées. Les prisons sont dans un état de délabrement inacceptable (1/3 des établissements datent de plus de 50 ans), on y trouve un haut niveau de toxicomanie et de maladie (notamment le sida) et les moyens en personnel sont insuffisants…

L'aménagement du territoire est un leurre. Au cours de la période 1980-1998, l'Etat a injecté au titre des investissements généraux, près de 76 milliards d'euro dans les régions de l'hexagone, mais **27,8 % sont allés à l'Ile-de-France ! Les mécanismes de péréquation inter-régionaux ne concernent que 7,5 %** (4,2 milliards d'euro) des dotations de l'Etat. La différence de PIB (produit intérieur brut) par habitant est du simple au double entre le Languedoc-Roussillon (17.827 euro) et de l'Ile-de-France (35.946 euro).

Le catalogue des inégalités et des dysfonctionnements pourrait être alimenté sans fin : inertie de **l'Education nationale** face aux 12 % d'élèves qui entrent en 6[e] sans savoir ni lire, ni écrire ; apparition de la violence scolaire (la **violence sociale** qui rentre à l'école) ; **insécurité urbaine** (résultat des lacunes de la socialisation), **ghettos d'immigrés** non intégrés (délinquance des mineurs dans les quartiers difficiles), société imprégnée par la **xénophobie** ; incapacité à assurer une réelle **protection du littoral** (marées noires à répétition – sept en Bretagne – depuis trente ans) ; faillite du **système politique** qui génère 40 % d'abstentionnistes ; millefeuille de **structures administratives** redondantes et opaques…

✷

La nouvelle constitution française devrait intégrer prochainement la notion de **« République décentralisée »**, c'est un bon début, qui donne la direction à suivre. Mais le but à atteindre est **le fédéralisme**. La France est le dernier état de l'Union européenne arc-bouté sur une « démocratie centralisée », la simplification des structures et le renforcement d'une démocratie de proximité sont indispensables et inéluctables. La France pourrait avoir raison contre tous si elle démontrait la pertinence et l'efficacité de son système politique et administratif. Or, les carences mentionnées ci-dessus sont rédhibitoires.

« Il vaut mieux penser le changement que changer les pansements »…

Jean-Jacques PAGE

Élection cantonale de Pontchâteau
Une déception en trompe-l'œil ?

Après une campagne particulièrement active, les militants UDB de Loire-Atlantique ont pu éprouver une certaine déception au vu des résultats de l'élection cantonale du 23 mars.

Tout en restant d'un très bon niveau par rapport aux scores les plus fréquents dans le département, avec 4,96 %, le résultat de notre candidat accuse en effet une baisse de 1,1 point et, **à trois voix près**, se situe au-dessous du seuil de remboursement des frais de campagne !

A y regarder de plus près, ces résultats sont pourtant encourageants.

Dans quatre des six communes du canton, l'UDB améliore en effet son pourcentage.

C'est dans la commune chef-lieu, Pontchâteau, que le trou s'est creusé, et les explications en sont claires. Les deux candidats les plus en vue, Bernard Clouet (divers droite) et Gabriel Chauviré (P.S.) sont en effet respectivement le nouveau maire de Pontchâteau et la tête de liste de l'opposition municipale. Localement, la compétition s'est visiblement polarisée autour de leur duel.

Pour la même raison, la chute spectaculaire de la participation entre 2001[1] et 2003 s'est trouvée limitée dans cette commune, qui regroupe déjà 40 % des inscrits, et dont les résultats défavorables ont ainsi pesé pour moitié dans les résultats globaux. Le P.C.F. (– 5,5 points) et le Front national (– 2,2) ont payé ce contexte encore plus cher que l'U.D.B.

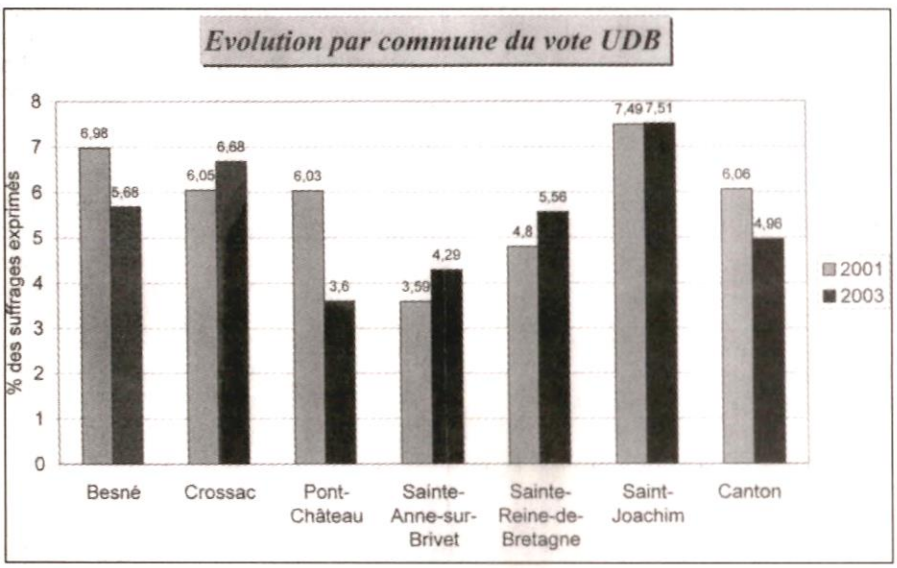
La candidate du Front national, dont le score est divisé par deux, n'a tiré aucun bénéfice de son utilisation du drapeau breton et de son allusion à l'identité culturelle bretonne du canton. Nul ne s'en plaindra.

<u>Les résultats</u> : Bernard Clouet (divers droite)[2] : 55,63 % ; Gabriel Chauviré (PS) : 25,12 % ; Marc Justy (PCF) : 12,04 % ; Yves Priou (UDB) : 4,96 % ; Jacqueline Guerrier (FN) : 2,24 %.

M.F.

(1) Où les cantonales étaient couplées aux municipales.

(2) L'élection de B. Clouet n'a pu être acquise au premier tour faute d'un nombre de suffrages au moins égal au quart des inscrits. Le second tour l'a opposé le 30 mars à G. Chauviré. Le soutien de l'UDB n'a pas été acquis à ce dernier, en raison de son silence lamentable sur la question de la réunification. Au 2e tour, il n'a pas atteint le total PS+PCF du 1er tour… La leçon portera-t-elle ?



Diwan à Saint-Nazaire le statu quo

L'UDB se réjouit du communiqué ci-dessous… et se dit que la réussite de la manifestation du 22 mars n'est sans doute pas pour rien dans ce premier résultat, fragile mais néanmoins réconfortant :

« Comme elle s'y était engagée, la ville de Saint-Nazaire a mobilisé l'ensemble de ses services compétents afin d'essayer de trouver des solutions d'accueil pour les 33 élèves fréquentant l'école Diwan de Saint-Nazaire. Aucune solution technique satisfaisante n'a pu être finalisée, malgré plusieurs pistes particulièrement intéressantes poursuivies.

Par respect pour les enfants, leurs familles et les enseignants de cette école, et en considérant le dialogue qui semble s'être renoué entre le ministère de l'Education nationale et les responsables nationaux de l'association Diwan, la ville de Saint-Nazaire a décidé de proposer le maintien de la situation ayant prévalu jusqu'à présent.

Les responsables de l'école Diwan de Saint-Nazaire, représentés par le président de l'association, M. Piel, ont accepté cette proposition. »

Saint-Nazaire, le 26 mars 2003,

Rédigé en collaboration avec la mairie de Saint-Nazaire par Stéphane Piel, président de Diwan Saint-Nazaire et rendu public dans la presse locale le 28 mars.

René Boulzennec

Notre camarade René Boulzennec vient de décéder, le 31 mars, victime d'un cancer.

René, artisan-peintre, était conseiller municipal UDB d'Orvault, en Loire-Atlantique. Il fut membre du Bureau politique. Son humour, toujours présent, même face à la maladie, était très communicatif et nous manquera beaucoup. Le P.B. de mai lui consacrera un juste hommage.

Après la manifestation du 22 mars, à Rennes : MAINTENANT DES ACTES !



Photo Loeiz Bloñs

La place du Parlement était noire de monde et beaucoup de manifestants occupaient les rues voisines.



Photo Loeiz Bloñs

Une forêt d'oriflammes jaunes : les centaines de militants UDB présents ne passèrent pas inaperçus !

Nous partîmes 300 de la place de l'Hôtel de Ville, lieu de ralliement des udébistes et, par un prompt renfort, nous nous retrouvâmes entre 15 et 20.000 en arrivant devant le Parlement de Bretagne... C'est peu de dire que le «Printemps de la langue bretonne», organisé par le Conseil culturel de Bretagne, Diwan, Div Yezh, Dihun et l'Union des enseignants de breton (UGB), a remporté un franc succès...

Jamais, de mémoire de militant, une manifestation organisée sur un thème breton n'avait mobilisé autant de monde. Rarement, de mémoire de Rennais, le pavé de la ville n'avait vu défiler autant de manifestants, rassemblés pour une seule et même cause : cette fois, la survie de la langue bretonne.

Patrick Malrieu, le président du Conseil culturel de Bretagne, avait placé la barre très haut : 10 000, soit autant que pour la manifestation de soutien au lycée Diwan, au printemps 99, à Carhaix, une belle réussite déjà. Le record a été pulvérisé et les compteurs ont affiché pas loin du double de l'objectif visé... Quatre-vingt onze cars, pas un de moins, avaient pris le chemin de la capitale bretonne : encore un record ! Bref, le pari était osé, il a été gagné haut la main.

C'est dire si la manifestation du 22 mars à Rennes fera date dans les annales du combat pour les droits culturels et linguistiques du peuple breton. Même si la presse parisienne l'a superbement ignorée, on peut considérer qu'il y aura un «avant» et un «après» le 22 mars. Le rassemblement de Rennes a rendu leur fierté et leur tonus à des militants un peu abattus par les coups successifs portés au breton, ces dernières années, notamment le veto chiraquien à la ratification de la Charte européenne des langues minoritaires, et les avis scandaleux du Conseil d'Etat et du Conseil constitutionnel sur la pédagogie d'immersion. Et plus récemment encore, la décision du ministère de l'Education nationale de ne pas verser la subvention de 205.000 euro attendue par Diwan...

Dans les rues de Rennes, défilaient côte à côte non seulement les enseignants de breton, les parents des élèves des filières bilingues – et les élèves eux-mêmes, qui donnaient un bel air de jeunesse à la manifestation – mais aussi, fait remarquable, beaucoup de membres des cercles celtiques et des bagadoù, fortement mobilisés pour cette fois... Cinq cents sonneurs, en tête du défilé, ça impressionne ! Alan Stivell, Gilles Servat, Denez Prigent, présents eux aussi, pouvaient se sentir un peu moins seuls !

Côté politique, l'UDB était là, bien sûr, en nombre, bien identifiable sous une forêt d'oriflammes jaunes et noirs. L'Association des élus municipaux bretons et Régions et peuples solidaires également, de même qu'Emgann. On a aussi cru apercevoir un drapeau des Verts et une poignée d'élus PS ou UMP, arborant ostensiblement une superbe écharpe gwenn



Photo Loeiz Bloñs

Le symbole : l'union de la lutte pour le breton et de la lutte pour la paix !



Photo Loeiz Bloñs

On a remarqué dans cette journée, le grand nombre de jeunes, manifestant pour leurs écoles bretonnes.



Photo Loeiz Bloñs

Nos amis catalans prouvaient le caractère international du combat pour nos langues



Photo Loeiz Bloñs

Le syndicalisme breton était aussi de la fête.

ha du : dommage qu'ils l'oublient quand ils prennent le TGV pour aller siéger à Paris... ! On pouvait aussi noter la présence du SLB (Syndicat des travailleurs bretons) et de la CFDT. Et celle de plusieurs délégations venues d'ailleurs, des Occitans, des Catalans, très applaudis dans la manifestation.

Un cortège très coloré, festif et très jeune, grossi en fin de parcours par le flot des 3.000 opposants à la guerre en Irak qui arpentaient, eux aussi, les rues de Rennes. Tout un symbole que ces retrouvailles, placées sous le signe d'une seule et même lutte : celle du droit des peuples, des cultures et des langues, la lutte pour la paix et le respect de l'autre.

La journée ensoleillée du 22 mars marquera d'une pierre blanche la longue marche des défenseurs de la langue bretonne. Les organisateurs du «Printemps de la langue bretonne» et avec eux les milliers de manifestants, réclamaient un «plan Orsec» pour le breton. Le gouvernement, le Conseil régional, les élus de tous bords ne pourront plus continuer à faire la sourde oreille. Mais la proximité d'échéances électorales importantes nous impose d'être vigilants : aujourd'hui, ce n'est plus de discours que la langue bretonne a besoin mais d'actes. Et tout de suite !

Pierre MORVAN

Kampagn skoazell Diwan 2003
evit dazont ar skolioù

OUI A LA LANGUE BRETONNE VIVANTE

Dans les cinq départements bretons, la langue bretonne est un atout culturel fort qui participe à l'identité de notre région. Pourtant si nous tous n'y prenons garde notre langue risque de disparaître.

Depuis 26 ans, les écoles Diwan pratiquent la pédagogie immersive amenant l'élève à une égale maîtrise et une égale compétence en breton et en français garantissant ainsi un vrai bilinguisme. L'immersion a permis d'assurer non seulement la transmission de ce patrimoine linguistique mais aussi de donner aux enfants une ouverture multiculturelle dynamique.

Le blocage constitutionnel empêche notre reconnaissance publique mais n'entame en rien notre volonté de poursuivre l'innovation pédagogique et de développer l'initiative culturelle.

Nous vous sollicitons aujourd'hui pour qu'avec les 4 millions d'habitants de Bretagne, et la diaspora vous participiez solidairement à cet enjeu de société.

« Hep brezhoneg Breizh ebet, sans langue bretonne pas de Bretagne ».

BON DE SOUTIEN

10.000 dons moyens significatifs de 50 euro permettront aux 2.800 élèves de Diwan de poursuivre leur enseignement en langue bretonne et le développement du réseau Diwan.

Je soutiens activement Diwan dans son action pour la SAUVEGARDE de la LANGUE BRETONNE.

Je recevrai un reçu fiscal correspondant à mon don

❑ 10 € ❑ 30 € ❑ 50 € ❑ 100 €

❑ 200 € ❑ autre montant..... €

Je verse ce soutien par

❑ chèque bancaire

❑ chèque postal

Date : ..... Signature :

Important

50 % de votre don à DIWAN est déductible de vos impôts dans la limite de 10 % de votre revenu imposable.

Ainsi un don de 50 € réduit vos impôts de 25 €.

Chèque à expédier à : DIWAN, BP 147, 29411 LANDERNE CEDEX

Les adresses à utiliser

UDB

le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :

UDB - B.P. 80722

44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :

UDB - B.P. 203

56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :

02.97.84.85.23

E-mail :

udbbzh@voila.fr

Nouveau site internet :

www.udb-bzh.net

Décentraliser la protection de l'environnement : les conditions d'une réussite

Les projets du gouvernement en matière de décentralisation ont provoqué des réactions dans tous les milieux. Il est intéressant de noter qu'en matière d'environnement, diverses grandes associations ont émis des craintes quant à cette évolution. Alain Bougrain-Dubourg, président de la Ligue de protection des oiseaux déclarait par exemple il y a quelques semaines : « Nous estimons, à la LPO, que seul l'Etat peut assumer la responsabilité de la protection de la nature et aussi de l'environnement ». Cette position ne peut pas laisser indifférent. Que peut-on répondre à ceux qui, de bonne foi, s'inquiètent ?

Les collectivités locales n'ont pas démérité

Commerçons par dire que, par principe, le « terrain » n'est pas le plus mal placé pour parler de ces questions. Pour deux raisons. Un, parce que dans les actions qui ont déjà été menées, et dans le cadre restreint de leurs compétences, les acteurs locaux (collectivités territoriales, associations régionales) n'ont pas démérité. Même si les faibles moyens dont ils ont jusque-là disposé n'ont pas permis d'aller aussi loin que l'on pouvait l'espérer. Il suffit de voir l'impressionnant réseau d'espaces protégés géré par l'association « Bretagne vivante » pour s'en rendre compte (70 sites en responsabilité). Les parcs naturels régionaux (Armorique, Brière), eux aussi de gestion locale, sont également, globalement, des exemples positifs de ce qui peut être fait en matière de développement durable associant vie économique et protection du patrimoine.

Deux, parce que l'Etat centralisé, à son niveau de compétence, n'a pas – lui –, toujours été à la hauteur. Les marées noires qui souillent régulièrement nos côtes sont là pour montrer qu'il n'a pas eu, pour le moins, la capacité de faire ce qu'il fallait pour empêcher ces désastres (pas de règles législatives assez strictes, pas ou peu de surveillance, secours et réparations insuffisants). Il n'a pas eu, il n'a toujours pas, de véritable politique maritime. Dans l'intérieur des terres, l'exemple de cette catastrophe écologique majeure que représente la pollution des nappes phréatiques et des cours d'eau bretons par les résidus de l'agriculture intensive témoignent que le pouvoir central à travers ses préfectures, ses directions départementales de l'Agriculture (pour ne prendre qu'elles) n'a pas réussi dans sa mission. On pourrait aussi parler des pollutions industrielles ou de la destruction des bocages. Qu'en serait-il, en outre, si les citoyens et les associations n'avaient pas permis depuis des décennies, par leur mobilisation, de faire échouer d'autres projets (centrales nucléaires) ?

Ceux qui prétendent que l'Etat est le meilleur garant du maintien des équilibres naturels sont de mauvaise foi ou bien mal informés. Même s'il ne faut pas noircir outrageusement le tableau et reconnaître qu'il a, dans d'autres cas, joué convenablement son rôle. La mise en place d'organismes à compétence nationale comme le Conservatoire du Littoral (même délocalisé à Rochefort) ou d'outils de protection à gestion nationale comme les réserves naturelles et les parcs nationaux sont là pour le montrer.

On dit également que l'Etat a l'avantage, par sa nature même (jacobinisme, administration lointaine) d'être à l'abri des pressions. Cet argument non plus ne tient pas. Le lobby nucléaire, celui des chasseurs, de certains syndicats paysans, les promoteurs immobiliers... ont de tout temps fait en sorte que leur point de vue soit pris en compte au plus haut niveau. L'actualité récente est, à cet égard, révélatrice. N'est-ce pas en réponse à la pression des chasseurs et contre les avis scientifiques que les dates d'ouverture de la chasse au gibier d'eau ont été modifiées à leur avantage ou que viennent d'être de nouveau classées comme nuisibles des espèces comme la belette, la fouine ou le putois (notre hermine heureusement a pu passer au travers) qui pourtant sont loin d'être surabondantes dans nos régions ?



Photo Andia

Les oiseaux migrateurs se moquent des frontières.

Les écueils sur la route d'une décentralisation réussie

Si les collectivités ne sont pas disqualifiées pour parler d'environnement, il convient cependant de ne pas tomber dans l'angélisme en niant les risques qu'entraînerait une décentralisation irréfléchie. Se posent, en effet, en Bretagne comme dans les autres régions d'ailleurs, un certain nombre de questions sur lesquelles il convient de réfléchir si l'on ne veut pas que l'expérimentation qui pourrait être engagée se retourne contre ceux qui l'ont appelée de leurs vœux. On peut en relever trois : les risques liés à une faible sensibilisation, les pressions, le cloisonnement.

La place de l'environnement dans les esprits d'abord. Tous nos élus ont-ils une conscience écologique suffisamment forte pour que le souci d'une conservation du patrimoine biologique se retrouve dans leurs décisions au premier rang des contraintes, comme cela devrait l'être pour tout ce qui concerne les questions de développement ou d'aménagement ? Surtout quand on sait que la défense de l'environnement a un coût et qu'elle peut ne pas avoir de retombées immédiates en espèce sonnantes et trébuchantes ! Combien de maires ruraux accepteront, par exemple, de geler, voire d'entretenir, une pelouse sèche ou une zone marécageuse situées sur leur commune, sous prétexte qu'elle héberge quelques espèces d'orchidées ou sert d'étage à un passage de limicoles en période de migration ?

Cette question débouche sur celle des pressions qui pourraient s'exercer sur l'élu pour qu'il accepte sur sa commune une activité polluante ou pour l'empêcher de créer des espaces protégés, quand il ne s'agira pas de permettre la destruction ou l'adaptation à des fins mercantiles de ceux qui existent. Lorsque l'élu est sensibilité, le risque est déjà grand (il est soumis aux suffrages des électeurs et à leurs *desiderata* mais aussi à l'état des finances de sa commune). Il devient pratiquement insurmontable quand il ne l'est pas. Les sirènes du profit immédiat peuvent alors avoir raison de toute hésitation.

Pour atténuer les effets de ces deux écueils, la décentralisation, si elle conduisait à confier aux collectivités l'essentiel des mesures de protection actuellement sous la responsabilité de l'Etat (arrêtés de biotope, réserves naturelles, parcs nationaux) devrait faire en sorte que les élus « d'en bas » ne se retrouvent pas seuls en première ligne. La responsabilité pourrait, par exemple, être partagée avec les autres collectivités, le pouvoir régional en particulier. Des instances (Chambre régionale des Comptes, tribunaux), des réglementations, devraient pouvoir contrôler, sanctionner et mettre à l'abri des pressions. A l'image des espaces protégés par le Conservatoire du littoral, les engagements devraient avoir une valeur pérenne (de façon, en particulier, à ce qu'ils ne puissent pas devenir des arguments, des enjeux élec-

toraux ; qu'ils ne soient pas soumis aux aléas des changements de majorités politiques locales). Enfin, les associations et organismes qui œuvrent sur le terrain à la protection de l'environnement devraient voir leur rôle renforcé. La décision prise, le 19 octobre dernier, par les principales associations bretonnes d'études et de protection de la nature de se fédérer en un Conservatoire régional des espaces naturels de Bretagne est, à cet égard, une bonne nouvelle. Elle contribue à faire du nouvel ensemble un interlocuteur puissant et donc incontournable du pouvoir régional.

Troisième point souvent soulevé dans les milieux naturalistes : le fait que l'environnement se prête mal, par son essence, au morcellement. L'écologie n'a que faire des barrières artificielles dressées par l'homme. Les oiseaux migrateurs qui se déplacent des pays scandinaves jusqu'en Afrique de l'Ouest se moquent des frontières, le nuage radioactif de Tchernobyl aussi, quoi qu'on nous ait affirmé à l'époque.

Ces questions, comme celles liées à l'effet de serre, au trou dans la couche d'ozone, au réchauffement de la planète ou au risque de relèvement du niveau des océans ne peuvent se régler qu'à un niveau supra-national, a fortiori supra-régional. Il est donc évident que les mesures de décentralisation qui auront trait à l'environnement ne seront efficaces que dans le cadre d'une coordination inter-régionale, quand elle ne sera pas nationale ou européenne. Les réseaux d'espaces protégés (comme celui de Natura 2000), dont ont besoin les espèces migratrices, entrent, par exemple, dans cette logique.

Une telle démarche scientifique est incompatible avec la recherche d'opportunités locales foncières ou économiques. Il ne peut s'agir pour chaque région de gérer, sur son territoire, « sa » nature, sous prétexte qu'elle est désormais maître chez elle. Son action ne peut se concevoir qu'intégrée à un ensemble, ce qui sous-entend l'acceptation de directives, de contraintes scientifiques ou politiques, nationales et européennes (lesquelles bien évidemment auront été définies dans le cadre d'une large concertation avec les différents pouvoirs, en particulier les régions). Cette coopération s'impose d'autant plus que les grands organismes scientifiques qui assurent la coordination des actions (comme le Muséum d'histoire naturelle) sont ceux même très centralisés.

La décentralisation en matière d'environnement pourrait alors être un laboratoire de première importance permettant de réagir rapidement et de la façon la mieux adaptée possible à un besoin de protection. Enfin, en obligeant les acteurs locaux à s'investir, elle pourrait également favoriser la sensibilisation de ces derniers à ces questions. Pourquoi, en effet, ne pas terminer sur une note optimiste ?

Patrick DURIEZ-MORVAN

Le TGV «Ouest» repoussé aux calendes celtiques : la Bretagne n'est jamais une priorité pour l'Etat parisien



Photo Andia

Les Bretons ont les locomotives, mais pour les performances TGV, il faudra attendre le Père Noël (pour ceux qui y croient).

En classant le projet de TGV « Ouest », en dernière position parmi les priorités en matières d'infrastructures ferroviaires, ce qui amène à repousser concrètement sa réalisation aux calendes celtiques (on parle de 2017 !), l'Etat parisien démontre une nouvelle fois, s'il en était besoin, sa totale absence d'intérêt pour l'aménagement du territoire breton. La situation ferroviaire actuelle de la Bretagne est dramatique et constitue en particulier un facteur majeur d'aggravation des déséquilibres économique, démographique et structurel entre l'ouest et l'est du territoire De plus en plus, nous observons le développement d'une Bretagne à deux vitesses avec, d'une part, une Bretagne utile, attractive et relativement prospère autour des pôles nantais et rennais et, d'autre part, un Far West dédaignable et accessoire, relégué aux oubliettes, « finistérisé » dans une Europe élargie dont le centre de gravité se déplace vers l'est.

Et comment ne pas être sidéré d'entendre les « experts » du gouvernement expliquer en partie leur évaluation par la « dimension européenne peu développée » du TGV « Ouest » ? Ce type d'argument est proprement intolérable. Car il signifie que l'Etat n'entend aucunement assumer son rôle en compensant les handicaps des territoires les plus excentrés par rapport au cœur de l'Europe, mais préfère, bien au contraire, privilégier les régions qui bénéficient déjà d'un avantage du fait de leur situation géographique. Curieuse conception de l'égalité et de l'aménagement du territoire !

L'U.D.B. note également avec intérêt que le projet de TGV « Sud-Ouest » a davantage les faveurs des « experts » du gouvernement. Il faudrait avoir l'esprit mal tourné, naturellement, pour établir un lien entre des avis purement techniques – cela va de soi – et le fait que cette ligne desservira la région Poitou-Charentes, chère à Monsieur Raffarin, et Bordeaux, fief de Monsieur Juppé, le puissant patron de l'U.M P.

Force est de constater que les préoccupations et revendications bretonnes, quel que soit le domaine envisagé (économie, aménagement du territoire, développement durable, réunification administrative, reconnaissance des droits culturels et linguistiques, politique et sécurité maritimes,…) ne sont jamais considérées comme des priorités par un Etat parisien plus arrogant que jamais. Quand les Bretons seront las d'essuyer des camouflets de la part de la caste qui entend tout régenter depuis Paris, quand ils en auront assez de laisser les autres écrire leur avenir à leur place, alors, ils en viendront à la conclusion qui s'impose : que seul, un pouvoir régional autonome, avec des institutions dotées de réelles capacités d'action, est à même de défendre et promouvoir valablement et efficacement les intérêts de la Bretagne, dans un esprit de coopération et de solidarité avec les autres régions.

Ronan DIVARD

Nucléaire :
La menace est de retour en Bretagne

Allons-nous reprendre du nucléaire pour au moins deux générations ? La Bretagne est-elle directement visée ? C'est l'enjeu majeur du pseudo-débat sur l'énergie que le gouvernement Raffarin a lancé le 18 mars à Paris. Cinq colloques thématiques sont prévus dans différentes villes, dont un consacré au nucléaire le 6 mai. Et où ça ? A Rennes pardi ! Le gouvernement organise un seul débat thématique sur le nucléaire et c'est la Bretagne qu'il choisit, c'est-à-dire la seule région avec la Corse qui a su refuser, depuis le lancement du premier programme électronucléaire en 1973, la construction de centrales nucléaires et l'enfouissement de déchets radioactifs. Vous avez dit provocation ?

Au terme de ces pseudo-débats officiels le gouvernement Raffarin soumettra au Parlement, à l'automne, un projet de loi d'orientation sur l'énergie qui devrait engager la France pour 30 ou 40 ans. Le 4 mars les organisations environnementalistes (France nature environnement, Agir pour l'environnement, WWF, Greenpeace et Réseau action climat) qui avaient pris part aux travaux du comité consultatif associé au débat gouvernemental ont annoncé leur départ. Elles ont accusé le gouvernement de ***« s'enfoncer toujours plus obstinément dans l'isolement et le mépris des questions justes et légitimes posées par les citoyens de ce pays »***. Elles ont décidé d'organiser leurs propres débats intitulés « Energies : le vrai débat ». Avec une étape à Rennes le 9 avril.

Le nucléaire est un danger permanent. Le réseau « Sortir du nucléaire » a trouvé sur le site internet de l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN), ***«parmi une foule de données banales »***, une information selon laquelle 34 des 58 réacteurs nucléaires en service en France ne seraient pas fiables en cas de séisme. Par exemple, les réacteurs du Blayais, de Chinon, Dampierre, Saint-Laurent et du Tricastin connaissent une ***« erreur de conception affectant la résistance au séisme de réservoirs d'eau »*** !

K.G.

Deux dates à retenir

Mercredi 9 avril, à partir de 17 h, à Rennes, Halle Martenot (place des Lices), " Energies : le Vrai Débat ". Contact : CIELE. Tél. 02 99 54 42 98. E-mail : info@ciele.org

Vendredi 13 juin (20 h 30) à Lorient (maison des associations – cité Allende), débat sur le nucléaire organisé par l'UDB, avec Monique Sené, physicienne, présidente du GSIEN (Groupement des scientifiques pour l'information sur l'énergie nucléaire). Elle expliquera comment le lobby nucléocrate a réussi à imposer ses volontés aux politiques et comment il entend obtenir le lancement d'un second programme de centrales nucléaires en France. Contact : UDB. Tél. 06 81 10 70 86. E-mail : udbbzh@voila.fr

Notre liberté de ne pas consommer d'OGM menacée par le commissaire européen à l'Agriculture

Dans un memorandum présenté devant le collège des commissaires européens le 5 mars 2003, M. Franz Fischler, commissaire européen à l'Agriculture, a défendu le principe selon lequel les agriculteurs conventionnels ou biologiques dont les cultures seraient à l'avenir contaminées par des OGM (organismes génétiquement modifiés) devraient en assumer seuls le coût économique. Or ce coût, qui pourrait s'avérer très lourd, peut prendre des formes diverses : destruction des cultures contaminées, perte de confiance de la clientèle, mises en accusation par les autorités sanitaires ou certains consommateurs pour tromperie sur la marchandise. Sachant qu'aucun assureur dans le monde n'accepte d'assurer les agriculteurs face au risque de contamination de leurs cultures par des OGM (Groupama par exemple y voit ***« un risque non aléatoire »***), le principe incongru du « pollué-payeur » que défend le commissaire Fischler, s'il venait à s'appliquer, reviendrait à condamner rapidement l'agriculture conventionnelle et l'agriculture biologique. En conséquence les consommateurs européens seraient privés du droit et de la liberté de ne pas consommer d'OGM. Cette menace est d'autant plus réelle que le commissaire Fischler a exclu l'idée que des états ou des régions puissent interdire la culture des OGM en plein champ. Il défend cette position au nom de la libre entreprise, qu'il oppose au principe de précaution, ce qui permet de mesurer le rôle des OGM dans la diffusion du dogmatisme libéral.

Depuis le 1er octobre 1998 la ville de Lorient, à la demande des élus de l'UDB, a introduit une clause non-OGM dans les appels d'offres de tous ses fournisseurs pour la restauration municipale. Cette décision a été votée à l'unanimité du conseil municipal. La Ville de Lorient assure 700.000 repas par an et compte jusqu'à 3.500 convives par jour en période scolaire. Depuis le 1er octobre 1998, la municipalité n'a jamais essuyé le moindre reproche pour le choix qu'elle a fait. Elle souhaite pouvoir continuer à offrir les mêmes garanties à ses convives. C'est pourquoi j'ai invité les Lorientais à exprimer leur opinion en écrivant au commissaire européen Fischler mais aussi à son collègue en charge de la santé et de la protection du consommateur, David Byrne. Cette démarche, chaque citoyen-consommateur européen est en mesure de la faire.

K. GUYONVARC'H
maire-adjoint de Lorient
chargé de la santé, de la sécurité alimentaire et de la restauration municipale

Adresse postale des commissaires européens : Commission européenne, 200 rue de la Loi, B-1049 Bruxelles

E-mail de F. Fischler : kabinett-fischler@cec.eu.int

E-mail de D. Byrne : sanco-mailbox@cec.eu.int

Mars... vu par Nono



EN LISANT DES « La Question bretonne »

« La Question bretonne » livre de deux journalistes sur les mouvements politiques bretons déjà évoqués dans le P.B. [1] recèle quelques détails qui ne manquent pas de piquant pour ceux qui veulent bien prendre du recul et qui ne sont pas amnésiques.

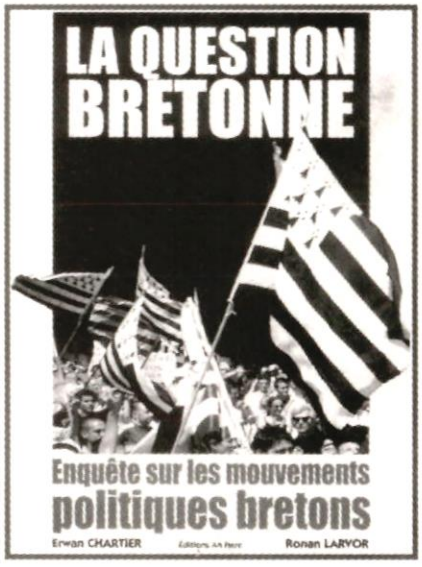
Ainsi le chapitre sur Marc Andro rappelle avec intérêt la richesse des débats internes à l'UDB. Andro revient sur sa contribution importante, préparatoire à un congrès de l'UDB au printemps 80, à laquelle participa aussi Loïc Cauret, son ami.

Les auteurs de l'enquête résument : « la ligne de fracture dans le parti breton va se focaliser entre les partisans d'un rapprochement avec le PS menés par Ronan Leprohon et les opposants (majoritaires) aux objectifs divers » ! Depuis, en fonction de certaines évolutions politiques, si Ronan Leprohon a prolongé sa démarche et en est revenu, consacrant actuellement beaucoup d'énergie à l'UDB et son journal, à l'inverse Loïc Cauret, lui, est présentement maire PS de Lamballe…

Le rappel de la crise qui aurait pu être fatale à l'UDB (sans des fondations solides) lors de son congrès de 84 où le parti semblait divisé entre partisans et opposants à l'union de la gauche est aussi instructif.

Il est écrit que « la principale opposition vint des fédérations de Brest et du Léon qui refusaient alors le rapprochement avec le PS. Celles-ci finirent par quitter l'UDB en 86 pour créer Frankiz Breizh. » Parmi les principales figures de ce mouvement est mentionné Yvon Abiven qui devient 13 ans plus tard député en tant que suppléant « divers-gauche » de la socialiste Marylise Le Branchu…

Autre figure entraînée à l'époque dans cette solidarité léonardo-brestoise, Jean Guéguéniat, qui en tant que porte-parole de Frankiz Breizh reconnaît maintenant que ce sont plus des querelles de personnes que de fond qui divisaient et qu'on a habillé de prétextes idéologiques. Dommage que l'aveu soit aussi tardif mais il a le



mérite de l'honnêteté. Aujourd'hui, l'adjoint au maire de Brest, Jean Guéguéniat est vice-président de la Communauté urbaine, puisqu'élu aux dernières municipales, sur une liste de large union de la gauche où l'UDB n'a pas été admise…

Ce petit coup dans le rétro permet de constater qu'en politique rien n'est figé, que les hommes évoluent et que les événements peuvent bouleverser les stratégies et qu'il convient parfois de relativiser les choses.

Et, dans une Union démocratique bretonne, quoi de plus normal que ces stratégies soient sources de débats rudes et francs, parfois de crispations, qui feront les délices d'une certaine presse schématisant à outrance les divergences pour mettre de l'huile sur le feu ?

Alors évitons les caricatures sans pour autant jouer les autruches. Il apparaît surtout à la lecture de cet ouvrage que l'UDB a marqué bon nombre de militants qui y sont passés. Heureusement, tous ne partent pas et ceux qui ne se résignent pas à la division ou à la désertion, n'ayant pas trouvé mieux ailleurs, y reviennent.

Et pourtant, pour faire de la politique, faire des choix, ce n'est pas toujours aussi confortable qu'on voudrait nous le faire croire, surtout quand les résultats ne sont pas à la hauteur des efforts. Et puis ce n'est pas aussi convivial que d'autres activités plus ludiques. Mais avons-nous d'autres choix que d'essayer de créer un rapport de force afin de défendre les droits élémentaires des peuples et des hommes, de plus en plus nombreux laissés sur le bord de la route ? De nombreux Bretons sont sur la même longueur d'onde que nous, sans le savoir, sans même souvent savoir ce qu'est l'UDB, du fait d'un déficit médiatique et de notre trop petit nombre.

Pourtant dans l'isoloir, il faut se rendre à l'évidence, 95 % de ceux qui se déplacent, sensibles aux campagnes promotionnelles des grosses boutiques politiques, pensent voter utile en les choisissant, et parce que l'économique et le social l'emportent sur toutes les autres considérations. Alors il ne sert à rien de rêver sa Bretagne en contemplant son beau nombril en forme de triskel… Il y a des réalités, et pour ceux qui ne l'auraient pas remarqué, la droite ça existe toujours et les choix de classes aussi.

Face à l'UMP qui vient de mettre en place de nouvelles règles électorales pour torpiller les petits partis et verrouiller la démocratie, le moment n'est pas à la compassion mais à l'opposition. Et si cette opposition à l'Etat UMP passait en Bretagne par une action collective et solidaire, par un renforcement et une amélioration de l'outil au service du peuple breton, par une adhésion à l'UDB ?

Yannick QUÉNÉHERVÉ

(1) *« La Question bretonne »*, Editions « An Here », Voir le PB de décembre 2002.

Chaque mois depuis 1969
armor
le magazine de la Bretagne au présent
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

LIVRES POLITIQUES...

« Bretagne. Le fruit défendu ?»

Ce petit bouquin (175 pages) de Ronan Le Coadic mérite tout à fait l'attention. Ceux qui s'intéressent à la Bretagne d'hier, d'aujourd'hui et de demain se doivent de le lire et de le faire circuler au maximum.

Dès la préface aimable et lucide de Yann-Ber Piriou, on rentre dans le vif du sujet : une culture bretonne qui fait preuve à la fois d'ouverture sur les pays celtiques d'Outre-Manche, sur les pays francophones et sur le monde, mais qui a souffert – historiquement et aujourd'hui encore – face à un centralisme et à un nationalisme français de nature mystico-religieuse. Le Breton se trouve donc, s'il veut affirmer son identité, en situation de « faute », de « péché mortel », comme on nous disait au catéchisme, puisque la France et sa culture ont une mission qui se situe, par bien des propos et des écrits, dans le champ du sacré et du divin. Le pouvoir du roi de France lui venait de « la grâce de Dieu ». Un bulletin de l'enseignement primaire de septembre 1925 précise : « L'école laïque, pas plus que l'école concordataire, ne saurait abriter les parlers concurrents d'une langue française, dont le culte jaloux n'aura jamais assez d'autels ». Michelet, qui définit le patriotisme comme une « religion » écrit au sujet de l'amour de la patrie : « Enfant, que ce soit là ton premier évangile ». Barrès affirme : « J'ai ramené ma piété du ciel sur la terre de mes ancêtres ». Maurras prône « une égale religion de la déesse France ». Jules Ferry pense que la France a le « devoir de civiliser les races inférieures ». Barère écrit tranquillement que « la langue française est la plus belle d'Europe, celle qui est chargée de transmettre au monde les plus sublimes pensées de la liberté »... Michelet, « un des apôtres du nationalisme de gauche » délire complètement sur la France mère de tous les peuples : « Supposez un instant qu'elle s'éclipse, qu'elle finisse, le lien sympathique du monde est relâché, dissous et probablement détruit, l'amour qui fait la vie du globe en serait atteint dans ce qu'il a de plus vivant, la terre entrerait dans l'âge glacé où déjà tout près de nous sont arrivés d'autres globes ». Et c'est réédité en 1946 ! Jean Jaurès, un brave homme, pensait que « pour la France surtout, la langue est l'instrument nécessaire de la colonisation »... Fermez le ban.



Devant un tel déferlement, témoignage évident d'une mentalité collective qui a fait les petits Chevènement, les Bretons et leur culture n'ont eu droit qu'au mépris. Ce qui les a amenés eux-mêmes à mépriser leur langue et leur univers. Le Coadic évoque à ce sujet une expérience personnelle montrant à quel point les complexes des jeunes Bretons sont restés forts. En 1993, il interroge des élèves du lycée public de Landerneau sur la pratique familiale du breton, il constate que des manifestations de gêne, de malaise, apparaissent, tout à fait semblables à celles qu'il avait observées vingt ans plus tôt dans sa propre classe, lors d'un cours d'éducation sexuelle !

Evidemment, les choses changent. L'auteur analyse le renouveau breton des années 90, dans différents domaines. Il revient à plusieurs reprises à la question de l'insuffisante mobilisation au plan politique. Comment peut-il se faire que malgré le nouveau regard des Bretons sur leur identité, les partis politiques « spécialisés » n'obtiennent pas des résultats en rapport avec cette évolution ? R. Le Coadic essaie de cerner leurs faiblesses.

Une trop grande tendance à se mobiliser sur la critique de l'Etat français plutôt que sur la réaction de la population. Une image relativement intolérante, sectaire, voire autoritaire. Une difficulté à faire passer leurs idées auprès de gens qui rejettent l'étiquette « autonomiste », même si les éléments d'une autonomie sont populaires (langue, culture, un pouvoir plus fort sur l'économie, le rattachement de la Loire-Atlantique...). Un certain manque d'humour, ou au moins d'utilisation de méthodes humoristiques. Une insuffisance de réseaux : la difficulté de percer le mur du silence, entraînant une tentation de la violence qui déplaît à la majorité des Bretons très mesurée et profondément marquée par des valeurs issues du catholicisme. L'incapacité à combler le fossé entre bretonnants naturels et néobretonnants, liée à la polarisation sur la langue écrite peu accessible aux Bretonnants « natifs ». L'absence de stages faisant coexister ces deux populations nuit au brassage de ces deux groupes. Une insuffisante liberté d'autocritique par rapport, entre autres, à certains choix faits pendant la guerre. L'absence d'éducation politique de la masse des Bretons sur les notions institutionnelles, autrement que par le prisme français.

Le Coadic relève cependant deux phénomènes qui convergent vers la levée du tabou breton : le réveil culturel BZH et le « malaise de la modernité à la française » (lié à la mondialisation, à l'affaiblissement de l'Etat et de son image, à la promotion relative de la région européenne ou non).

Ainsi, dans une série de questions sur l'importance de la langue bretonne et de son enseignement, il apparaît que plus on est jeune et de formation scolaire solide, plus on y est favorable, moins on est complexé par son identité. Les jeunes étant prêts à « manger le fruit défendu », quels sont les schémas d'évolution possibles ? Il serait malhonnête de vous les présenter ici trop schématiquement, sans l'argumentation. Je vous renvoie donc à la lecture du livre. Un « blocage » mérite cependant d'être noté, c'est celui des « principaux » partis politiques. Une vraie régionalisation bousculerait tellement leur fonctionnement que cela provoquerait des ruptures internes très graves. Ils ne peuvent (et ne veulent) donc pas l'accepter. C'est un vrai problème... et pas seulement pour l'UMP de Raffarin !

Ainsi, ce petit livre, apporte – pour seulement 11 € – une réflexion passionnante.

Joël GUÉGAN

« Bretagne. Le fruit défendu », Editions P.U.R.

Crétinisme

A-t-on jamais vu dans l'histoire du monde une nation s'engager aussi bêtement dans une guerre comme vient de le faire l'Amérique de George Walker Bush ? Non, assurément ! Si de fins analystes de la géopolitique mondiale et des intérêts économiques bien compris des Etats-Unis savent nous faire comprendre avec clarté – hélas, à l'écart des médias de masse – les véritables enjeux de cette guerre, les raisons alternantes invoquées par la Maison Blanche ne sont pas frappées, peu s'en faut, du sceau de la lucidité. On aurait tort d'expliquer les difficultés de la conduite de cette guerre, tant désirée par le tandem Bush-Blair, par de simples erreurs d'appréciation bien compréhensibles face à la complexité du monde. C'est bien de stupidité dont il s'agit.

L'Histoire retiendra-t-elle toutes les couleuvres que les faucons *US* auront réussi à faire ingurgiter à leur patron et à une majorité d'Américains, trop aisément manipulables pour que nous ne soyons pas autorisés à nous en moquer sans retenue ? Considérer l'Irak telle une motte de beurre que l'on traverserait de part et d'autre sans coups férir jusqu'à Bagdad, qui tomberait délicatement comme un fruit mûr dans le panier de la Liberté tendu gentiment par le shérif texan, n'est pas la moindre des incongruités. Il faut maintenant déchanter et ainsi se rendre chaque jour un peu plus ridicule. Les libérateurs sont reçus par les Irakiens, souvent haineux envers leurs dirigeants, comme des envahisseurs. Ils sont certes peu nombreux à résister, mais de là à ouvrir ses bras à la plus forte armée du monde voilà un pas évidemment infranchissable pour beaucoup. Les Chiites du sud et les Kurdes du nord n'ont pas oublié la trahison honteuse de Bush père en 1991 ; ils ont encore moins confiance en Bush fils pour organiser leur avenir. Qui peut leur donner tort ?

La « moderne » Amérique n'a plus dès lors qu'à en appeler à Dieu pour que vienne une victoire annoncée rapide et qui se dérobe sous les pas de plus en plus lourds des *GI's*. Le vendredi 28 mars a été déclaré par le Congrès des Etats-Unis « jour d'humilité, jour de jeûne et de prières, pour la protection divine » de l'armée à la bannière étoilée. On n'avait plus vu cela depuis 1863 lors de la guerre de Sécession ! Il fallait bien réactiver un jour l'alliance trop longtemps mise en sommeil entre le glaive et le goupillon. Qu'enfin le maître du monde se hisse au niveau de tous ceux qui confondent politique et religion, raison et croyance, c'est sous George Walker Bush que ce progrès décisif vers le crétinisme mondialisé se sera produit. Malraux, qui, lui, n'était pas la moitié d'un crétin, jubilerait à son aise. Sa prédiction d'un vingt-et-unième siècle religieux – dont personne n'a jamais trouvé la trace écrite – est en marche. Laïcs de tous les pays, tenez-vous bien, l'heure de votre glas a enfin sonné !

Quand des intellectuels fort écoutés apportent leur soutien sans réserves à la croisade pour le Bien contre le Mal, on mesure l'abîme vertigineux dans lequel l'humanité pourrait sombrer. Elie Wiesel, Prix Nobel de la paix, est l'un d'eux. Interrogé sur une radio publique française après le déclenchement de l'offensive militaire, il nous explique doctement que, bien sûr, toutes les guerres sont terribles et moches mais qu'il existe des guerres justes. Et, justement, celle-ci, pour lui, en est une. Nous n'en croyons pas nos oreilles : il nous assène que Saddam Hussein a eu jusqu'au bout la possibilité de sauver la paix, il n'avait qu'à partir. Il ajoute, pour finir de nous estomaquer, que l'on avait été obligés d'entrer en guerre à cause des armes de destructions massives que l'Irak possède et avec lesquelles ce pays menace le monde. C'était le dimanche 23 mars un peu avant neuf heures du matin sur France-Inter. Comment interpréter cette pitoyable intervention d'un homme qui, à l'évidence, ne parvient plus à garder sa fidélité à la raison universelle dont on l'a, légitimement, paré autrefois ? A-t-on affaire là à une manifestation de plus du naufrage de l'âge ? Est-ce le fait que ce grand homme vive à New-York qui l'empêche de voir clairement les choses de la guerre et de la paix ? Ou bien est-ce le prix à payer pour le soutien indéfectible des Etats-Unis à la politique d'Israël en Palestine ? Sans doute un mélange de tout cela.

Bagdad va tomber. La reconstruction de l'Irak pourra commencer pour le plus grand profit des firmes occidentales. Les Etats-Unis auront à nouveau la haute main sur le pétrole irakien. Le prochain ennemi de l'Amérique est probablement déjà sur la sellette pour une prochaine guerre juste, que les intellectuels probes salueront de leurs encouragements ridicules. A moins que d'autres intellectuels, dignes de ce nom, balaient enfin, par une intelligence débarrassée de toutes les scories religieuses, tous les obscurantistes qui polluent aujourd'hui notre horizon. La tâche est peut-être insurmontable. Il faut, par conscience païenne, s'y atteler prestement.

Yann FIÉVET

POBL VREIZH

IRAK
Ar bobl o c'houzañv

A-raok ar brezel oc'h ober e freuz e Bro-Irak e oa drastus dija stad an traoù evit pobl Bro-Irak. Kalz grevusoc'h eo deut da vezañ abaoe m'o deus ar Stadou-Unanet ha Breizh-Veur taget Bro-Irak war an ton bras. En dañjer emañ pobloù all, er Reter-Kreiz, met e bro an alouberien ivez.

Ur stad drastus abaoe ar brezel kentañ

Er bloavezh 1991 e oa bet ur brezel a-eneb Bro-Irak, he doa aloubet ar C'howeit. Trec'h e oa bet ar Gornogiz war an Irak. Bro-Frañs he doa kemeret perzh er brezel dindan askell ar Broadoù Unanet hag e oa al lodenn vrasañ eus an dud a-du gant ar brezel.

Goude ar brezel-mañ e oa bet reolennet kenwerzh an Irak en un doare strizhtre. Ne oa aotreet an Irakiz da ezporzhiañ ul lodenn vihan hepken eus o eoul-maen a-benn prenañ bevañs evit ar boblañs. Ne oa ket boued a-walc'h evit an holl. Setu perak e oa an dud o vervel gant an naon ha gant an diouer a louzeier. Hervez tud 'zo e oa war-dro tri mil bugel o vervel bep miz . A-raok ar brezel a-vremañ e oa hanter-vevet un drederenn sañset eus ar vugale.

Abaoe ar brezel kentañ ez eus tud o vervel goude an emgannoù. Un nebeut sizhunvezhioù a-raok ar brezel-mañ e oa aet Jill Evañs, eus ar Blaid Cymru, kannadez e Parlamant Europa, da welout un ospital evit ar vugale e Bassorah. Aze ez eus ur bern bugale o vezañ gant ar c'hrign-bev ha uhel-tre eo (marteze an uhelañ er bed) dregantad anezho o vezañ gant kleñved ar gwad. Graet e oa bet gant an Amerikaniz e-pad ar brezel kentañ gant bombezennoù ispisial, enno uraniom paoureet Gant an holl brezelioù a zo bet er c'horn-bro eo bet saotret an dourioù gant danvezioù a bep seurt hag an dra-se a laka ivez an Irakiz da chouzañv ha da vervel, hep louzeier evit ober war o zro.

Ar vro naoneget

Gwashoc'h eo deut an traoù da vezañ gant ar brezel nevez savet. Abaoe an 18 a viz Meurzh ne vez ket mui ingalet boed gant an aozadurioù-skoazell. A-daol trumm o deus ranket an dud a laboure e-barzh an aozadurioù-se kuitaat Bro-Irak. E-giz-se e oa bet gourc'hemennet gant Kofi Annan hep ma vije bet votet war an dra-se gant ar Broadoù-Unanet, hep ma vije goulennet o soñj digant an dud hag an aozadurioù o doa graet o seizh gwellañ a-benn kas boued d'an Irakiz.

A-raok an diviz mantrus-se e oa an div drederenn eus poblañs Bro-Irak (16 milion a dud war 24) o doa ezhomm eus ar skoazell etrevroadel evit dont a-benn da vevañ... Bremañ n'o deus netra ken ! Galloudusoc'h e oa deut gouarnamant Saddam Hussein da vezañ dre kontrolliñ ingalañ ar boued. Ha ne vo ket diskaret en ur lakaat ar boblañs a-bezh da vervel gant an naon. Ha bremañ n'eus mui netra ! Aon bras a zo da gaout evit dazont an Irakiz war var dija da vezañ lazhet pe gloazet gant bombezennnoù an Amerikaned.

Ober gant an naon evit bezañ trec'h

Mallus eo kavout boued a-benn magañ war-dro 24 million den. Ouzhpenn-se e vez dav bremañ kaout dour evit an dud. Kompez-tre eo ar vro e-kreiz Bro-Irak ha ret eo pompiñ dour diwar ar stêrioù evit



unicef

degas dour d'an dud. Met pa vez bombezennet ar c'hêrioù, e vez distrujet ar c'hreizennoù-tredan ha ne c'heller ket mui pompiñ dour. Emañ an dour o vont da zioueriñ er c'hêrioù bras e-giz Baghdad, Bassorah pe Mossoul.

Bez e c'hell an Ameriakaned hag ar Breizhveuriz ober gant a diouer a voued hag a zour evit lakaat an Irakiz d'en em reiñ. Roit hoc'h armoù pe lakait anezho war an douar, lezit ac'hanomp da aloubiñ ho pro ha da ziskar ho kouarnamant hag ho po boued ha dour forzh pegement ! En ur ober e mod-se e vo mezhekaet div wech an Irakiz : ur wech o welout o bro aloubet gant ar Gornogiz hag ur wech all o vezañ rediet da zegemer aluzenn an drec'hourien evit chom bev. N'eo ket e-giz-se e vo restaolet ar peoc'h er Reter-Kreiz, n'eo ket e-giz-se e vo savet an demokratelezh ha n'eo ket e-giz-se e vo distaget an Irakiz diouzh o mac'homer. Hag an Amerikaned a grede dezho e vijent bet degemeret evel diliammerien ! Mezhus eo c'hoari an argaderien o lakaat an dud da vervel gant an naon, pa n'eo ket gant ar bombezennoù, hag a fell dezho da c'houde bezañ gwelet e-giz madoberourien ! Eveljust ne c'heller ket lezel an Irakiz o poaniañ gant ar sec'hed, gant an naon na gant ar c'hleñvedoù. Met d'an aozadurioù-skoazell ha d'an aozadurioù etrevroadel eo da vont da sikour poblañs Bro-Irak. Ha dav eo lezel anezho d'ober o labour hep bezañ kontrollet, e mod pe vod, gant an Amerikaned hag ar Vreizhveuriz.

Pobloù o c'houzañv

Pobloù all el lodenn-se eus ar bed n'int ket en o aes kennebeut, pell alese. Emañ an Tchetchened o c'houzañv dindan yev pounner ha kriz ar Rusianed o lazhañ hag o voureviañ an dud, er ur c'horn-bro e-lec'h maz ez eus ivez c'hwezh an eoul-maen.

Emañ ar Balestinianed o c'houzañv en ur vezañ flastret gant an Israeliz. Gant ar brezel oc'h ober e reuz en Irak ne vez ket mui komzet eus ar pezh a c'hoarvez en teroueroù aloubet gant Bro-Israel e 1967. Evit tud 'zo ez eus aon da gaout e vefe ar Balestinianed kaset dre ret da Reter ar stêr Jordan.

Aon o deus ar Gurded, e Hanternoz Bro-Irak, da vezañ taget gant an Durkiz. En em savet o deus en-dro a-eneb ren Saddam Hussein. Sikouret e vezont gant an Amerikaned ha sikour a reont anezho.. Met meur a-wech dija e oa bet dilezet ar Gurded gant ar Gornogiz goude promesaoù-toull.

En ur mod e c'houzañvo pobl ar Stadoù Unanet ivez en. Bremañ e ouzomp e kousto ker ar brezel-se : 75 miliard a zollarioù d'an nebeutañ. Bihanaet e vez an tailhoù (ar pezh a brofit d'ar re binvidik), zoken ma ne vint ket bihanaet kement ha ma oa bet divizet. Nebeutoc'h a dailhoù, muioc'h a zispignoù, da lavarout eo nebeutoc'h a beadra evit ar gouarnamant. Goude-se ne vo ket mui arc'hant evit sikour ar re baour a zo klañv, a zo deut kozh, pe a zo dilabour. Paouroc'h e teuint da vezañ. Muioc'h a beorien a vo er Stadoù Unanet, pa vo mignoned George W. Bush o vont da vezañ kalz pinvidikoc'h goude bezañ lakaet o c'hrabanoù war an Irak.

Y.J.

●

Les sanctions d'après la guerre du Golfe ont affamé la population irakienne. Cette guerre continue à faire des victimes. La guerre actuelle accule les Irakiens à la famine et au manque, moyens de pression possibles pour les agresseurs de l'Irak. D'autres peuples souffrent et connaissent la peur : Tchétchènes, Palestiniens, Kurdes et aussi le peuple américain.

PARAGWAY
Ur yezh rakkolombian lakaet da ofisiel

Er c'hontrol eus ar pezh a c'hoarvezas er c'hornadoù all aloubet gant ar Spagnoliz en Amerika, en em veskas an drevadennerien hag an henvroidi e Paragway evit ober ur gevredigezh divyezhek hag unouenn. Mont a ra an hironed d'ober ouzhpenn 90 % eus ar boblañs hag an henvroidi 2% anezhi hepken. Daoust da-se e vez implijet ar yezh rakkolombian, ar gwaranieg, gant tost da 95 % eus an dud ganet er vro-se. Lakaet eo bet ar yezh da ofisiel, met arouezel e chom ar statud-se ha kenderc'hel a ra servijoù uhelañ ar riez d'ober gant ar spagnoleg.

Ouzhpenn pemp milion a dud a zo o chom e Paragway. Un dra hep e bar en Amerika ar Su eo an implij ledan a vez graet eus ar yezh rakkolombian a zo eus ar gwaranieg. Er broioù trowar-dro e vez graet gant ar spagnoleg pe ar portugaleg dreist-holl, ha truezus eo deuet da vezañ stad ar yezhoù kozh. Hervez an enklaskoù aozet gant ar riez e vefe 39,2 % eus ar Baragwayiz gwaraniegerien unyezhek ha 48,9 % anezho a vefe evit ober gant an div yezh ofisiel : ar spagnoleg hag ar gwaranieg. Evit muzuliañ nerzh ar yezh-se e buhez stroll ar vro e ranker derc'hel kont eus ar waraniegerien dispagnoleg gouest da implij ur yezh all evel an alamaneg pe ar portugaleg. Dister-tre eo dregantad ar spagnolegerien unyezhek : war-dro 6% eus ar boblañs. 49 % eus an dud a zo divyezhek er c'hêrioù endra ma vez 52 % eus an dud diwar ar maez gwaraniegerien unyezhek. Ar yezhoù kozh all estreget ar gwaranieg n'eus nemet un nebeud miliadoù a dud oc'h ober ganto ha war an diskar emaint.

N'eus ket da souezhiñ neuze o kompren eo Paragway ar riez nemeti en Amerika Latin oc'h ober eus ur yezh rakkolombian unan ofisiel a-live gant ar spagnoleg en he bonreizh. E gwirionez e ranker ober gant ar spagnoleg evit mont uhel gant an diri sokial. Bevañ a ra un drederenn eus poblañs ar vro er gêr-benn, Asuncion, met 41 % eus annezidi ar geoded-se a ra gant ar spagnoleg er gêr endra ma ra 74 % eus an dud diwar ar maez gant ar gwaranieg er gêr. Yezh ar c'helaouennoù hag ar skritelloù eo ar spagnoleg. Dister e chom implij ar yezh kozh en deskadurezh, met ret eo d'an holl skolidi he studiañ. Ar yezh implijetañ e Paragway eo ar gwaranieg, met n'eo ket hini derezioù uhelañ ar vuhez politikel, intelektuel ha kenwerzhel. Evit ar poent e c'heller sellout ouzh ar gwaranieg evel ouzh yezh ar vro, met ma ne vez ket divizet aozañ evitañ ur politikerezh youlek par d'an hini a zo bet ijinet e Kebeg evit ar galleg e c'hello gouzañv un diskar trumm evel ma oa c'hoarvezet gant ar hor yezh e Breizh-Izel.

Alamanegerien ar Chaco

Daou gornad bras a ya d'ober Paragway, daou gornad dispartiet gant ar stêr he deus roet hec'h anv d'ar vro : unan er sav-heol oc'h em astenn war 159.752 km², ennañ 95 % eus ar boblañs o chom, anezhañ un



D.R.

McDo au Paraguay :
"Le guarani fait partie de notre grande liste des langues mondiales.
Si vous demandez Mba'eichapa, nous répondons Iporàitereil "

tolead koadek douret mat, stuziek an douar ennañ ha kerreizh e hin, hag egile kalz sec'hoc'h er c'huzh-heol oc'h en em astenn war 247.000 km², ar Chaco Aet donoc'h ar veli warnañ gant Asuncion diwar-goust Bolivia e fin ur brezel a badas eus 1932 da 1935. Pa vanke danvez difraosterien evit ober o annez er c'hornad diventse e voe aotreet mennonided da zont ennañ adalek ar bloavezhioù 1920. Lakaat a ra relijion ar Mennonided hec'h izili da heuliañ reolennoù bevañ strizh a ra eus o zrevadennoù kumuniezhoù peuzkloz (an Amished a zo mennonided, met ne ra ket ar vennonided all gant reolennoù bevañ ken strizh ar re-se.) hag implij a reont kenetrezo ur rannyezh alamanek, ar *Plautdietsch*. Asantiñ a reas Asuncion reiñ gwirioù diforc'hus d'an drevadennerien-se. N'o doa ket d'ober o amzer-soudard hag aotreet e oant da sevel o servijoù foran dezho. Ouzhpenn 35.000 emaint bremañ e Chaco Paragway, met kalz brasoc'h eo niver an alamanegerien er vro : ouzhpenn 150.000. Labourerien douar a oa eus ar vennonided kentañ erruet er c'hornad-se. Dibabet o deus buan en em lakaat war ar mod astennidik da sevel loened, ha goude-se war micherioù an trede gennad. Kendalc'het e vez da gelenn en alamaneg en o sklolioù met studiet e vez ar spagnoleg evel eil yezh enno abenn reiñ tu da vont d'ar skol-veur pelloc'h. Pinividik a walc'h eo deut kumuniezh alamanegerien Paragway evit kaout he rouedad radioioù hag hec'h abadennoù skinwel.

Estreget alamanegerien a zo deuet da drevadenniñ lodennoù eus Paragway. Braziliz a zo deut a-hendadoù da zifraostañ takadoù enni ivez. 11.000 e oant e 1969, 150.000 e fin ar bloavezhioù 1970 ha 500.000 bremañ, da lavarout eo 10% eus poblañs ar vro. Mont a ra an enbroidi-se d'ober ouzhpenn 70 % eus poblañs lod kornadoù er sav-heol a-hed ar stêr Parana, evel hini Ciudad del Este. Un trevadennadur feuls ha dizouj eo, graet evit dastum trevadoù kenwerzhel evel ar soja hag ar mais, ha ma kendalc'h d'en em astenn, e tremeno un darn ledan eus Paragway dindan levezon sevenadurel hag ekonomikel Brazil. N'eo ket drastus an donedigezh-se evit ar dazont ar gwaranieg hepken, met ivez evit an ekosistem rak distruj a ra ar modoù difraostañ 80 % eus nerzh an douar labour.

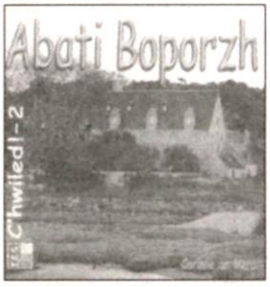
Paol AR MEUR

●

Fait unique en Amérique Latine, une langue amérindienne, le guarani, a le statut de langue officielle égal à celui de l'espagnol dans la constitution d'un état, le Paraguay. Ce statut, en fait bien trop symbolique, ne garantit pas hélas la pérennité de cette langue parlée par plus de 90 % des natifs de ce pays.

LENN HA DESKIN

Niverenn I an heuliad nevez «**Ar C'hwiled**» embannet gant TES e oa savet diwar-benn «**Ar Bleiz**». An niverenn 2, bepred aozet gant Corinne ar Mero, a zo diwar-benn «**Abati Boporzh**». Pal an dastumad nevez a zo reiñ d'ar skolioù levrigoù dre demoù da vezañ implijet e meur a live. Ne vezont ket fall ivez evit an dud koshoc'h !



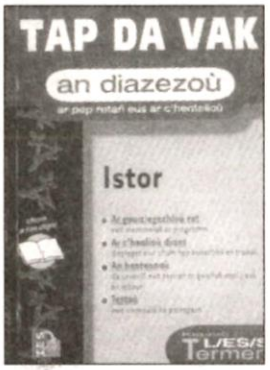
Kavet e vo traoù da zeskiñ. Da gentañ : an abatioù, ar venec'h hag o buhez. An Istor : abati Boporzh, Bro-Ouelou pe Gwelloù, a-hed ar c'hantvedoù. Div bajenn gant ur frizenn gronologel : 1080-1450, teir linenn, an abati, Breizh, hag al lec'h all.

«Ur mailh out war an abatioù.» Goulennoù ha respontoù evit gouzout ho live ! An abati a-hed ar c'hantvedoù, dielloù, en o zouez un tamm eus "**Avanturio Yann Gonan eus Gwengamp**». Ha da echuiñ, kontadennoù ha kanaouennoù.

Ul levrig tev gant luc'hskeudennoù ha tresadennoù ; brav ha pli jus. Sikouret al lennerien, bihan ha bras, gant ur «**Geriaoueg**». Ha kit da welout pe da adwelout abati Boporzh, e-kichen Pempoull.

◆

«**Tap da zac'h paotr kozh ! Tap da zac'h!**», a gane gwechall Youenn Gwernig.



«**Tap da vak**» a zo un diskan all. Savet eo bet diwar **Prep Bac Histoire Hatier.** Troet e brezhoneg gant Pêr Drezen, kelenner Istor-Douaroniezh e Skolaj Plozeved. (Klasoù termen L/ES/S/). Ur skoazell evit prientiñ ar vachelouriezh. Al levrig-mañ a zo savet evit an Istor, istor ar programm, evel just.

An eil brezel bed, ar bed etre 1945 ha deroù ar bloavezhioù 1990. Bro-Frañs abaoe 1945. Ur bern traoù a zo da vezañ desket gant ar re yaouank. Traoù ankouet alies gant ar re vras !

Ar 4vet Republik, Republik de Gaulle (1958-1969). Ar 5vet Republik war hent ar padusted. Kemmoù e kevredigezh Bro-C'hall. Perzh bedel ur galloud etre.

Plijus eo gwelout implij ar brezhoneg evit traoù eus hon amzer-ni. Ul listenn «**Sigloù**» a roio sikour deoc'h : sigl etrevroadel, galleg, brezhoneg. Da skouer : UNO, United nations organization, ONU, e galleg. ABU, Aozadur ar broioù unanet, e brezhoneg.

Gant pep pennad e vo kavet «**Gwiriañ**» goulennoù evit amprouiñ ho anaoudegezh (respontoù e dibenn al levr). Gant ivez meur a gartenn. Ul levr gant liv, plijus da lenn. N'oc'h ket ken marteze o klask tapout ho pak. Desket e vo memes tra, traoù deoc'h pe degaset soñj outo adarre.

◆



Laret eo bet ganin dija penaos e oa bet «nevesaet» «**Brud Nevez**». Gant an niverenn diwezhañ (Genver-C'hwevrer. Niv. 237) eo bet «adnevesaet». Kemmet ar ment (24x15). Kemmet ar golo hag al lizherennoù. Doser ar miz : «**An Emzao : da belec'h ez a ?**». Gant Remi Derrien, Jean-Yves Cozan (brezhoneg gant Brud Nevez), Annaig ar Gars, Paolig Kombot (doareskrivañ gant Brud Nevez !). Hag ur pennad hir, bet embannet dija gant Fañch Broudig, ugent vloaz 'zo !

Ha da heul, evel just «**Iodenn al lennegez**» hag al lodenn «**magazine**». Da skouer gant A. ar Merser, diwar-benn levr nevez Françoise Morvan : «**N'ema ket em soñj sevel eur renta-kont euz al leor-ze. Traou gwir a zo e-barz, ha traoù faoz a-gren ivez**».

Glaoda MILLOUR

Ar Mero Corinne. **Abati Boporzh**, 2 b. (25x25) TES, 10 euro.

Barret Marcelle. **Tap da vak.** 163 f. (19x14) TES, 9 euro. TES 30 Ru Brizeug, 22015 Sant-Brieg cedex. (D'ar skolioù roet ha kaset evit netra.)

Brud Nevez. Koumanant-bloaz, 30 euro. 10 Ru Kemper, 29200 Brest.

AL LIAMM

Niverenn 336



Luc'hskeuden Gilles Pouliquen

An Ankou ?

Skoet e vezer e derou ar gelaouenn gant luc'hskeudennoù diwar awen Gilles Pouliquen, gwirion-tre, bet lakaet d'o islinennañ gwerzennoù Lan Tangi. Plijet e vezer ivez gant barzhonegoù all, reoù Jakez Konnan, M.L.G., Herve Seubil-Gernaoudour ha kanaouennoù Goulc'han Kervella war beñseoù degaset gant gourlen ar mor.

Leun a faltazi hag a ijin eo danevell hir Klet Malgorn (Evit plijadur Vanessa). Herve Bihan a gont alies buhez ar geizh , en taol-mañ e vez kont eus hini "Janin". Dan ar Wern a zispleg un istor karantez (Kernevez) doanius evit an haroz.

E gwirionez eo unan dreist an niverenn-mañ, rak pezh-c'hoari Carlos Larra, "War vord ar mor", bet lakaet e brezhoneg gant Bob Simon, a zo an dudennoù ennañ digas, displed, yen o c'halon ur spont.

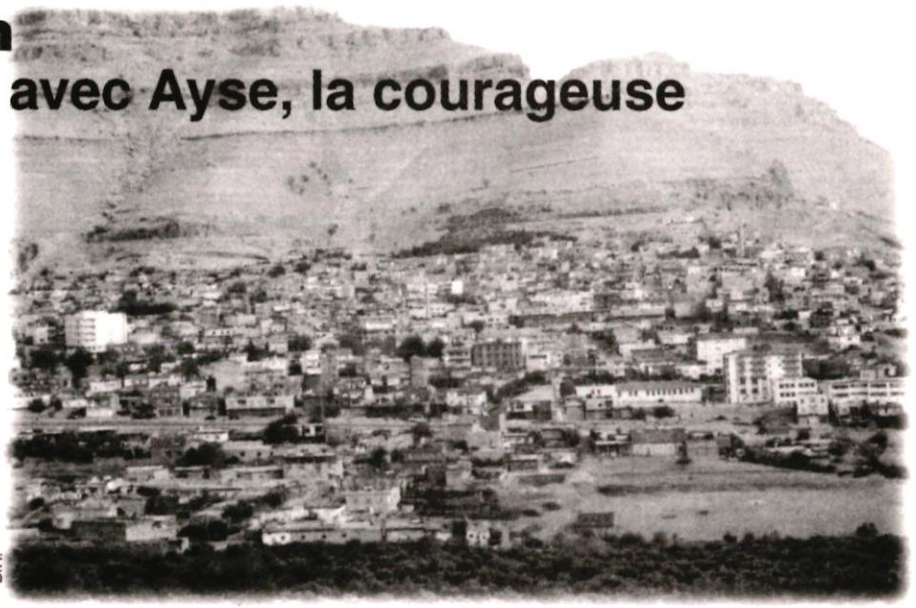
E walc'h en devo empenn Yann Lenner ouzhpenn gant skrid gouiziek ha faltazius Yann Gerven diwar-benn an astronomour Olaf Romer, aet da Anaon tost da 300 vloaz ' zo, hini sirius-meurbet Fañch Kerrain war ar Vouddhaadegezh (Siddharta) ha skridvarnadenn Efflamm Gervilio, gouestlet da levrioù Pierre Bouretz (La République et l'universel), Michel Roquebert (Histoire des Cathares) ha Jean-Loup Avril (Mille Bretons, Dictionnaire biographique).

Goude notennoù stank e vez kinniget Roll ar Pennadoù embannet e 2002. Frealzus eo gwelout ennañ anvioù skrivagnerien nevez, evel Tudual Audic, Giulia Fraboulet, Maguy Kerisit, Nicolas Malignier, Gwenael Morio, Yvette ha Yann-Ber Perrot ha Yann-Rene Tangi.

Kinnig a ra ar gelaouenn koumanantoù-bruderezh evit 25 €, da gas war anv Al Liamm da Guzul ar Brezhoneg, 14 straed Louzaouenn-an Hañv, 22300 Lannuon.

Marzhin GROGENNEG

Kurdistan
Rencontre avec Ayse, la courageuse



D.R.

Derik Belediyesi, la ville d'Ayse.

Dans le cadre de la préparation de la 26e édition du festival du cinéma de Douarnenez, une délégation s'est rendue au Kurdistan (partie turque) du 23 février au 2 mars.

Voyage sous haute tension dans une région marquée par quinze années d'une guerre, de 1984 à 1999, contre le pouvoir militaire turc, qui a fait plus de 30.000 morts. Une région qui s'apprête à vivre au cœur d'un conflit dont le peuple kurde, de quelque état qu'il dépende, risque d'être l'une des principales victimes. Nous avons rencontré des Kurdes chaleureux, transformés par la lutte qui leur a redonné leur fierté, et grâce à laquelle ils sont passés de l'état d'infériorisation à celui de l'affirmation de leur identité. Cette métamorphose s'est matérialisée sur le plan politique, à travers le succès foudroyant remporté par Hadep (Parti pour la démocratie du peuple), devenu le premier parti au Kurdistan après les élections municipales d'avril 1999. Pour la première fois, 36 candidats de ce parti démocratique ont été élus maires [1]. Rompant avec un système féodal, tenu par des notables soumis au pouvoir turc, ils ont initié une politique audacieuse et volontariste, malgré des moyens très faibles, en matière de politique sociale (tels des centres de santé et de planning familial), culturelle et du point de vue de l'urbanisme (en équipant durablement les quartiers d'habitat précaire).

Autre innovation remarquable dans un Etat dominé par le patriarcat et l'oppression religieuse, trois des maires membres du Hadep sont des femmes. Nous avons fait connaissance avec l'une d'entre-elles, Ayse Karadag, veuve et maire de Derik Belediyesi, une commune de 20.000 habitants près de la frontière de l'état irakien. Nous la retrouverons au moins d'août à Douarnenez (du 16 au 23), où sera organisée une rencontre avec les militants de l'UDB.

Elle nous reçoit dans sa mairie vétuste (nous logerons ensuite dans sa maison), entourée de deux gardes du corps qui ne la quittent jamais et se relaient pour la protéger. Ils n'ont pas un rôle de figuration : il y a deux ans, sa maison a été mitraillée par un groupe armé, blessant un de ses fils grièvement (elle a trois enfants, tous militants kurdes).

Le Peuple breton : *Comment êtes-vous devenue maire ?*

Ayse Karadag : C'est d'abord un choix de mon parti, le Hadep, qui a décidé de mettre l'accent sur la place des femmes dans le mouvement politique et dans la société. Ce choix témoigne du rôle qu'ont joué les femmes durant le conflit. Il a changé le regard vis-à-vis d'elles et leur a donné confiance en elles.

Ce sont les femmes qui feront avancer les choses ici, elles illustrent le changement en terme de prise de conscience et des nouveaux rapports sociaux au sein de notre peuple. A l'occasion des prochaines élections municipales en avril 2004, la coalition que nous avons formée avec d'autres formations (le Dehap), va présenter 35 % de candidates, voire plus. D'ores et déjà, beaucoup de jeunes femmes se sont portées candidates spontanément, et nous comptons en présenter dans tous les villages. Les femmes kurdes sont très courageuses. Elles organisent et participent à beaucoup de manifestations symboliques.

P.B. : *Avez-vous été acceptée d'emblée dans votre ville et par les membres de votre conseil municipal ?*

A.K. : Non, il faut reconnaître que c'est très difficile. J'ai été élue grâce aux jeunes et aux femmes, mais j'ai beaucoup de difficultés en tant que maire et en tant que femme. Il faut se battre plus qu'un homme. Je suis la seule femme du conseil et jusqu'à présent il n'y avait que des hommes à travailler à la mairie. J'ai réussi à recruter une jeune femme secrétaire, elle m'épaule beaucoup.

P.B. : *Quel bilan tirez-vous de ces trois années à la mairie de Derik ?*

A.K. : Nous avons réalisé beaucoup de choses, malgré la faiblesse de nos moyens, en matière de propreté et de logements notamment. Nous avons dû accueillir beaucoup de personnes déplacées par la guerre. Il faut savoir que l'armée a rasé 4.000 villages, ce qui a provoqué l'exode d'environ 3 millions de personnes [2].

Je m'occupe aussi beaucoup des femmes qui viennent me voir. C'est une démarche qu'elles n'auraient jamais eue avant. Elles restaient cloîtrées chez elles.

P.B. : *Quelle est la situation de votre commune sur le plan économique ?*

A.K. : Elle est dramatique, comme dans l'ensemble de la région. Le problème qui me préoccupe le plus est le chômage. Il touche environ 70 % de la population, avec toutes les conséquences sociales et familiales que vous imaginez.

C'est une politique délibérée de l'Etat turc qui a tout fait pour provoquer le départ des entreprises et pour enfoncer la région dans le sous-développement, alors qu'elle dispose de ressources importantes. Le but est de faire partir les gens afin d'éviter qu'ils ne rejoignent le PKK [3].

Cette politique s'est encore durcie ces dernières années à l'encontre des mairies tenues par le Hadep. Dès qu'on présente un dossier, il est systématiquement refusé par le ministère de l'Intérieur (il n'y a aucune décentra-

lisation en Turquie). Nous sommes donc privés de financements spécifiques, en dehors de la dotation globale, toujours sous-estimée. Par exemple, nous avions élaboré un projet sur l'eau pour la commune, il a été rejeté parce que la mairie est Hadep.

P.B. : *Comment voyez-vous l'avenir pour vous et pour le Kurdistan ?*

A.K. : En ce qui me concerne, je suis dans l'incertitude, car un jugement doit être prononcé à mon encontre par la Cour de sûreté de l'Etat. Je suis accusée d'avoir initié une propagande séparatiste au moment des élections législatives de novembre 2003 (cf. PB de décembre 2002). La même incertitude plane sur mon parti, qui est toujours sous la menace d'une interdiction. Nous allons de nouveau devoir changer de nom, comme en 1994, lorsque quatre députés du Dep (ancien nom de Hadep) ont été arrêtés – dont Leyla Zana – et sont toujours détenus.

Ensuite, bien sûr, tout le monde pense à la guerre que nous allons revivre après quatre ans de paix relative. Nous redoutons un retour à l'état d'urgence (instauré de 1978 à 1999) et une présence encore plus forte de l'armée. Des milliers de soldats sont massés à la frontière. L'Etat turc craint par-dessus tout une solution fédéraliste pour l'Irak. Les Kurdes d'Irak de leur côté, ont refusé l'installation des Turcs sur leur territoire.

Nous avons, quant à nous, appelé à une résistance pacifique et démocratique. Mais elle sera difficile à tenir. Nous avons toute une jeunesse qui n'a connu que la guerre, qui est très déterminée et qui risque de reprendre la lutte armée. Toutes les conditions malheureusement sont réunies pour une intifada kurde [4].



Photo Le Peuple breton

Le maire, Ayse Karadag (avec des lunettes) entourée par la délégation bretonne. Deuxième à partir de la gauche, Annaig Le Gars.

Nous sommes bien conscients de vivre un moment décisif de notre histoire, qui s'achèvera, nous l'espérons ardemment, par notre intégration dans l'Union européenne. En attendant, nous nous préparons à la lutte sans perdre notre sang-froid. Elle fait partie de notre quotidien depuis toujours.

Rendez-vous pour en reparler et faire le point avec Ayse la courageuse, du 16 au 23 août prochains, au festival de Douarnenez consacré au peuple kurde.

De notre envoyée spéciale
Annaig LE GARS

(1) - Notamment à Diyarbakir, principale ville du Kurdistan, dont nous avons rencontré le maire, Feridun Celif, qui projette d'être des nôtres à Douarnenez.

(2) - Diyarbakir est l'exemple le plus frappant de cet exode. La ville comptait 350.000 habitants en 1992 et a dû accueillir plus d'un million de réfugiés l'année suivante. Virançehir, autre ville dirigée par un maire formidable du Hadep, Emrullah Cin, est passée de 40.000 à 102.000 habitants.

(3) - Ce mouvement, rebaptisé Kadek et dirigé par Oçalan, a interrompu la lutte armée, à la demande de son leader, à la suite de son arrestation au Kenya en 1999.

(4) - Lors de notre séjour, le 27 février, des manifestations ont eu lieu dans les grandes villes du Kurdistan et à Istanbul, pour protester contre un nouveau refus par les autorités kurdes du droit de visite d'Oçalan par ses avocats, qui n'ont pas pu le voir depuis plus de trois mois.

Réflexions d'une Bretonne en Pays lapon

Le lapon est une langue d'origine finno-ougrienne. Malgré son statut de langue minoritaire, elle est parlée par plus de 35.000 personnes, vivant en Norvège, Suède, Finlande et Russie. Les trois premiers de ces Etats développent une véritable politique de promotion des langues et cultures minoritaires et ont ainsi ratifié la charte des langues minoritaires, texte élaboré dans le cadre du Conseil de l'Europe en 1992.

D'une part, les Lapons [1] disposent de leurs propres institutions. En effet, il existe un Parlement lapon en Finlande, en Suède et en Norvège. Il s'agit d'un organe consultatif, élu démocratiquement, chargé de la protection des droits des Lapons. Les Lapons ont également créé une organisation internationale commune, le Conseil lapon, œuvrant pour la promotion des droits des Lapons au niveau national et international.

D'autre part, le système éducatif permet une immersion totale dans le lapon, au moins au niveau élémentaire. Ainsi, en Suède, les enfants ont droit à l'enseignement de leur langue d'origine, de l'école de base jusqu'à l'école secondaire et les municipalités ont l'obligation d'organiser cet enseignement. En Norvège, les élèves n'ayant pas les connaissances nécessaires pour pouvoir suivre l'enseignement habituel du norvégien à l'école, doivent avoir la possibilité de suivre un enseignement dans leur langue maternelle.

Les médias ont également un rôle important dans le développement de la langue lapone. De nombreux journaux lapons sont publiés, depuis la fin du XIX^{e} siècle. Une radio lapone a vu le jour en 1976, elle diffuse en Finlande et en Suède. Et les radios nationales de Norvège, de Suède, de Finlande et de Russie, diffusent fréquemment des émissions en lapon.

Voilà comment les Lapons, soutenus politiquement par les gouvernements norvégien, suédois ; finlandais et russe, continuent à faire vivre leur langue... Toute ressemblance avec une situation qui pourrait être identique en Bretagne, n'est que pure volonté politique.

Nicole FOUGERON

(1) Précision : Les Lapons se désignent eux-mêmes sous le nom de Sâmes (ou Saami, Samis, Samit, Sabme), terme issu de leur langue d'origine finno-ougrienne et qui signifie « fils du soleil ». Ils rejettent le terme de Lapons, utilisé par les autres peuples de la région, auxquels ils ont été longtemps soumis, en raison de sa connotation méprisante et qui est en fait un sobriquet équivalent de « guenilles ».

Arrogance politique sous couvert de justice, inquiétante dérive de la démocratie espagnole

(De notre correspondant en péninsule ibérique)

Il faisait parti du paysage basque depuis 10 ans déjà et était le seul quotidien rédigé à 100 % en euskara. Le 20 février dernier, sur ordre de la justice espagnole, l'*Euskaldunon Egunkaria* a été fermé et presque toute l'équipe arrêtée, dont Martexlo Otamendi, directeur de la publication. Libéré sous caution quelques jours plus tard, celui-ci a immédiatement dénoncé la torture dont il a été victime.

Ces deux informations sont graves et la lutte anti-terroriste ne peut servir de bouclier à des pratiques qu'on croyait reléguées aux oubliettes. Fermer un journal parce qu'il commettrait un « *délit d'appartenance ou de collaboration* » à l'E.T.A est injustifiable. On ne peut pas fonder ce type d'accusation sur le fait que la stratégie du journal était de se situer aux côtés des terroristes, car il partage une idéologie commune visant à l'indépendance du Pays basque. Le lien qu'établirait la justice entre l'E.T.A et *Euskaldunon Egunkaria* remonterait à des documents saisis en... 1992 ! Y voir des intentions politiques plus que judiciaires derrière cette soudaine décision de la Haute Cour espagnole (Audiencia nacional) est un raccourci que d'étranges coïncidences nous invitent à emprunter : comment peut-on expliquer autrement que le ministère de l'Intérieur et le tribunal aient présenté ensemble une note de presse annonçant la fermeture du quotidien basque ?



Enbata

Les réactions ne sont pas fait attendre, au Pays basque bien sûr, où des dizaines de milliers de personnes défilent régulièrement dans les rues en soutien à leur quotidien qui, dès le lendemain, dans un geste de solidarité de l'ensemble de la presse et des institutions basques, est ressorti sous un autre nom, l'*Egunero*. On sait pourtant que le coup sera dur, même si la preuve de l'innocence de l'équipe était établie, car un journal qui cesse de publier est souvent voué à la mort. Le gouvernement basque, défiant le gouvernement central, est bien décidé à appuyer une initiative qui permettrait d'éditer un journal indépendant en euskara. Rappelons que l'*Euskaldunon Egunkaria* est une véritable référence pour le basque moderne grâce à son livre de style qu'utilisent les universités et l'académie basques.

Cette censure sous couvert d'action judiciaire est grave mais plus inquiétant encore, c'est la torture. Le directeur, en liberté sous caution, a porté plainte pour tortures par la police espagnole lors de son interrogatoire. Mais, plus grave encore, c'est la réaction du ministère de l'Intérieur, qui, plutôt que d'ouvrir une enquête pour vérifier ces affirmations, a décidé de porter plainte à son tour contre Otamendi qui, selon lui, suivrait la stratégie de l'E.T.A qui obligerait, selon un livret d'instructions interne, à dénoncer systématiquement de fausses tortures !

Il faut voir sur quel ton particulièrement arrogant, les ministres de la Justice et de l'Intérieur sont intervenus dans cette affaire, insistant sur cette lutte anti-terroriste internationale qui émeut tant le gouvernement d'Aznar. Et tel Bush frappant du poing sur la table quand on ose le défier, Aznar et son gouvernement prièrent le leader de l'opposition espagnol de faire taire les voix socialistes qui s'interrogent sur la légitimité de cette action contre le quotidien basque.

Verra-t-on un jour l'île de Persil se transformer en Guantanamo pour toute personne soupçonnée de critiquer la politique d'Aznar ? Simple ironie ou crainte réelle ?

Cette inquiétude est pourtant bien présente comme l'ont souligné universitaires, intellectuels, journalistes et une grande partie de la classe politique de Catalogne dans différentes manifestations de soutien à *Egunkaria* et à son directeur. Dès le lendemain, l'ensemble de la presse catalane publiait un communiqué dénonçant la grave atteinte à la liberté d'expression que suppose la fermeture d'un journal. C'est dans le même sens que Reporters sans frontières ou le P.E.N. international se sont prononcés.

La Justice semble avoir oublié un principe fondamental : la présomption d'innocence. Or, depuis le 11 septembre 2001, celle-ci est mise à mal au nom de concepts dont Bush et Aznar s'emplissent la bouche (démocratie, liberté).

N'oublions pas qu'il y a à peine quelques semaines, toujours le même ministre annonçait fièrement sur un ton de *conquistador* inquisitorial, devant un parterre de journalistes, la détention d'un commando d'Al-Qaïda en Catalogne. La police anti-terroriste fut glorifiée devant les pleurs de ces femmes et enfants regardant comment leur précaire logement avait été littéralement mis à sac et les hommes isolés pendant cinq jours, sans avocat, comme le permet la loi. Quelques jours après, et dans la plus grande discrétion, on apprenait que la dangereuse matière que manipulaient ces méchants terroristes n'étaient que des... savonnettes !

Philippe LIRIA

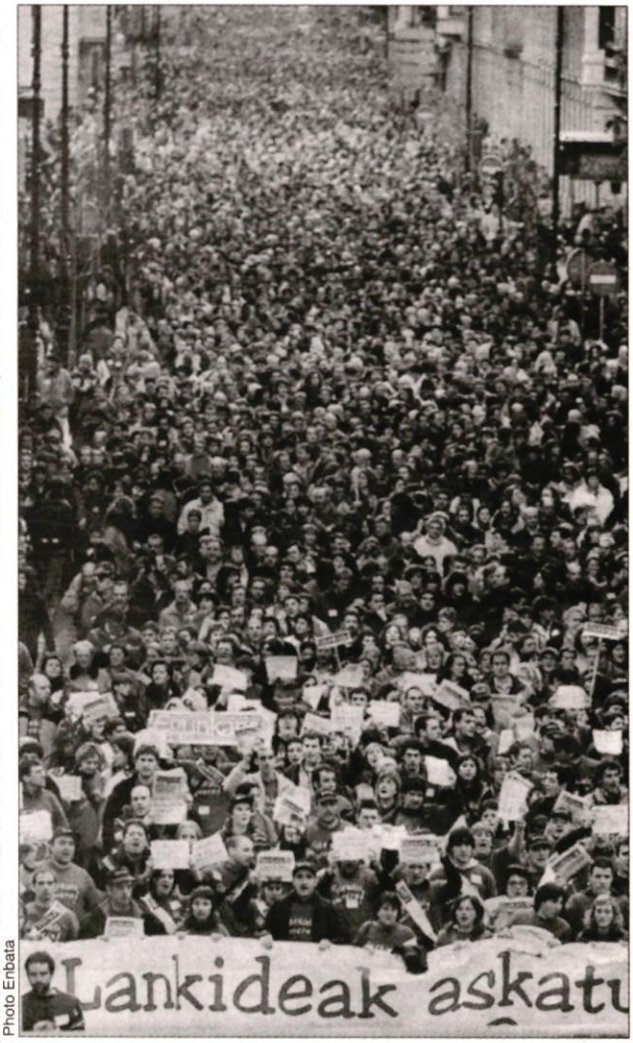


Photo Enbata

Ils étaient plus de 100 000 personnes, dans les rues de Saint-Sébastien, à manifester le 22 février contre la fermeture du quotidien en langue basque : les médias français n'en ont pas soufflé mot dans les jours suivants... Chercher l'erreur.

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle

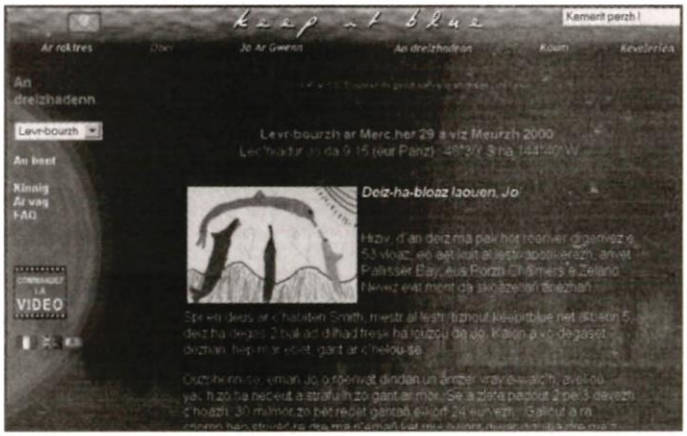
Echantillon de l'univers maritime breton, pour surfer entre les combats écologiques et les charmes touristiques.

L'incontournable Jo Le Guen

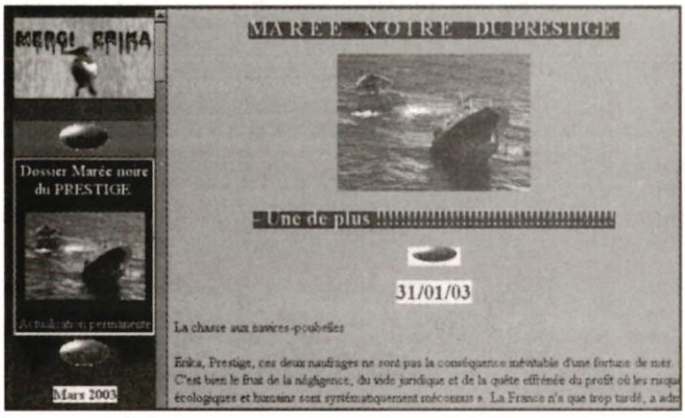
L'association Keep it bleu a été créée à la suite de la tentative de Jo Le Guen, en février 2000, de traversée du Pacifique Sud à la rame pour sensibiliser l'opinion sur l'état des océans.

Le livre de bord de la traversée est présenté ici, décoré de dessins d'enfants. Il est traduit en espagnol et en anglais, ainsi qu'en breton pour une partie.

Jo Le Guen présente également le détail de son combat écologique, et la création du SPAMM, le Syndicat pour l'assainissement du monde maritime. Une mine de renseignements sur le FIPOL et autre bureau Veritas.



www.keepitbleu.net



perso.wanadoo.fr/erika.mareenoire.bruno.bamde

Merci Erika !

La marée noire de l'Erika fut à l'origine de nombreuses associations locales de défense. A Etel, « Merci Erika » a mis en place ce site internet pour témoigner par l'image du gâchis généré par la désinvolture du système, et montrer le préjudice moral financier et écologique.

La nouvelle marée noire du Prestige est l'occasion de relancer le débat et la mobilisation contre les navires poubelles et le laxisme des gouvernements.

« Merci Erika » a demandé à tous les députés du littoral de s'engager sur des mesures de lutte contre la pollution. Parmi les réponses des députés qui sont mises en ligne, on remarque le silence des élus des Côtes-d'Armor.

Annuaire de Belle-Ile

Dans un registre plus divertissant, cette page d'annuaire de sites sur Belle-Ile-en-Mer propose un grande nombre d'adresses et d'informations de toutes sortes concernant Belle-Ile.

Pour les séjours et vacances, tous les hébergements sont répertoriés, locations, hôtels et campings. On trouvera également des pages d'artistes, d'artisans et de commerçants.

On pourra consulter en particulier le site du restaurant L'abri côtier qui est consacré au village de Sauzon. Parmi les photos présentées, deux vues du port séparées d'un siècle offrent une intéressante comparaison.



www.belle-ile.info

Un jour avec... P.D.G.



D.R.

Yann Le Meur.

Yann Le Meur est né en 1956, à Châteauneuf-du-Faou. Fils de Georges, militant connu de l'Emsav et ancien maire de Châteauneuf, il devient très tôt un virtuose de la bombarde, vice-champion de Bretagne des sonneurs de couple dès 1974. Ses études d'économie à la Fac de Rennes ne l'empêchent pas de remporter le concours de Gourin, toujours avec son ami Michel Toutous, en 1986. Il est aujourd'hui PDG de Ressources Consultants Finances, expert auprès des présidents des Communautés urbaines et auteur d'un premier livre « Sonneur » dont Pierre Morvan a écrit : « Avec humour et talent, Yann Le Meur nous dresse par petites touches ce portrait de la Bretagne debout, fière de son identité ».

Le Peuple breton : ***Dans ton enfance châteauneuvienne : quelle relation à la Bretagne ?***

Yann Le Meur : Ma relation première, primitive même, avec la Bretagne se trouve dans la culture populaire locale dans laquelle mon père est fortement investi. Lui-même est venu à la Bretagne par la danse folklorique dans un cercle celtique parisien. Ayant quitté fièrement Châteauneuf pour la grande école d'ingénieurs de Paris, il subit de la part de ses congénères l'humiliation et la raillerie de sa condition de bas Breton. Ce sont donc des salauds qui ont donc conduit mon père à rechercher puis affirmer sa bretonnitude.

Et mon père avait un don pour danser, chanter, donner de la joie et entraîner les gens. Alors « je vis dans un univers de danse et de chants » qui constitue, pour le jeune enfant que j'étais dans les années 60, un contexte naturel d'immersion profonde dans le monde du kan ha diskan et de la gavotte, que mon père a contribué activement à sauvegarder.

Comme je l'évoque dans mon livre, « j'ai entendu, dans mon enfance châteauneuvienne, une multitude de chanteurs et de musiciens populaires, et cette immersion est fondatrice d'une richesse enfouie dans ma mémoire, qui inspire en tous temps mon expression musicale, mes choix, mes préférences ».

P.B. : ***Et par rapport aux enfants de ton âge ?***

Y.L.M. : De ce point de vue de la Bretagne, et seulement de celui-là, je suis un marginal. Mes camarades bretonnants appellent les membres du cercle celtique « les Bretons qui s'habillent en breton » et me prennent pour « un Breton » alors que paradoxalement je suis un étranger dans leur société rurale bretonne, que je côtoie sans bien voir ni comprendre sa richesse et sa profondeur. Je ne parle pas le breton, eux si ; je n'ai pas d'accent, eux oh combien ! Et je trouve cela plouc. Je suis un citadin pratiquant ma culture bretonne chantée et dansée à côté de la société ayant produit cette culture et n'ai pas rencontré encore l'âme d'un peuple, qui ne peut s'imaginer qu'à travers l'universalité que tisse imperceptiblement le langage.

P.B. : ***Et la politique ?***

Y.L.M. : Mon père était engagé à fond pour la Bretagne. Il pensait dur comme fer que la Bretagne gagnerait son indépendance grâce à l'action en profondeur d'un triptyque puissant : Kendalc'h pour la culture, le CELIB pour l'économie et le MOB pour la politique. Il adhérait aux trois. « Na ruz, na gwenn, breizhad hepken », papa était enthousiasmé par cette union sacrée pour lui indispensable à la conquête si difficile de la liberté et de l'honneur perdus. Autant vous dire que la création concurrente de War leur, puis la scission du MOB qui donna naissance à l'UDB, ont été pour lui un véritable drame, une désespérance aiguë. Surtout qu'il nourrissait beaucoup d'espoir en cette jeune équipe du MOB, dont il trouvait très brillant le meneur, mais qui, pour créer l'UDB, se référait à une vulgate marxiste, pour mon père complètement hors sujet. En 1964, il s'est un peu éloigné de l'Emzav, a été élu maire, a œuvré localement et bien, je crois.

P.B. : ***Mais toi-même ?***

Y.L.M. : Pour ma part, je trouvais l'indépendantisme irréel, la population la rejetant violemment comme étant une idée des Breizh atao, ces collabos infâmes qui avaient aidé les boches à faire tant de misères aux gens.

Ma première réflexion politique date de 1963, à 13 ans. Je suis perplexe en lisant sur un mur une affiche d'un parti autonomiste appelant à voter non au référendum de De Gaulle sur la régionalisation.

Quant aux revues qui traînaient à la maison, elles avaient à voir avec le catholicisme social (Esprit, La vie

Yann Le Meur et sonneur

catholique), la défense non marxiste de la Bretagne (Breiz, l'Avenir de la Bretagne, Ar Vro) et surtout l'anticolonialisme et le développement des peuples (Le Nouvel Obs de l'époque, Témoignage chrétien, Croissance des jeunes nations). Ma mère était, de son côté, engagée dans les APEL, mais elle en est partie en pleurs pour avoir provoqué un tollé quand elle a chrétiennement défendu un jour une institutrice de Quimperlé, que l'on voulait virer pour s'être mise en ménage avec un divorcé.

P.B. : ***Les années soixante-dix, ça représente quoi ?***

Y.L.M. : La libération, à cause du phénomène d'ouverture qu'a généré 1968 et de l'intérêt nouveau des jeunes pour les cultures non bourgeoises, donc pour la nôtre. Nous sortons de la marginalité, du mépris, de la clandestinité, nous obtenons un statut social chez les jeunes. En effet, alors que jamais je n'aurais imaginé évoquer une chanson bretonne avec mes camarades de classe, voilà qu'un jour de 1971 j'entends siffler tous ensemble pendant un cours, « Ev chistr'ta laou ». Et merci Alan. Le monde, pour moi, venait de changer ! Je sonnerai la gavotte pour la première fois avec Loeiz Roparz dans un bal breton en 1972. La même année, je rencontre à la fête du Menez Hom des vendeurs du « PB » qui m'interpellent sur « folklore, tourisme, aliénation ». J'ai trouvé cela intéressant et j'ai abordé la culture bretonne sous un angle neuf. Je lirai bien plus tard ce très grand philosophe qu'est Albert Memmi, ayant acheté « Portrait du colonisé » et sa préface superbe de Sartre, sur un stand du PB. Et j'aurai la chance d'entendre le discours et la musique de ces sonneurs fabuleux de Poullaouen qui relient l'exercice de leur art populaire à la compréhension, l'imprégnation et l'accompagnement naturel de la société rurale. C'est la bande à Daniel L'Hermine (fondateur de Dastum), avec Yves Berthou, Guy Jacob et le jeune Pierre Crépillon, tous membres... de l'UDB.

P.B. : ***Quel regard portes-tu sur la récente manifestation du 22 mars ?***

Y.L.M. : C'est un succès. D'abord parce qu'il y a beaucoup plus de monde que d'habitude et que cela montre qu'une tendance très marquée se dessine. Ensuite parce que des bagadoù, auxquels on reprochait leur manque de conscience culturelle, sont venus montrer leur attachement à ce qui constitue pour eux un environnement indispensable à l'expression sereine de leur musique. Les élus, en revanche, étaient peu nombreux. Il est vrai que la façon dont on s'adresse à eux n'est pas forcément la meilleure. On ne peut exiger d'eux des choses impossibles, comme un statut public régional à Diwan. Une collectivité locale, aussi décentralisée soit-elle, ne peut exercer une compétence au-delà de ce qui est autorisé par la loi ou la Constitution. Il faut que les défenseurs de la langue bretonne fassent preuve, vis-à-vis des élus, du sens des responsabilités et soient crédibles. En tout état de cause, s'il faut bien sûr que la région soutienne au maximum la culture populaire de notre région, je pense qu'il faut par principe continuer à affirmer notre exigence qu'un enseignement laïc du breton prenne place dans le cadre d'une république plurielle, humaniste et moderne.

P.B. : ***Est-ce si facile, pour un militant ?***

Y.L.M. : Le militantisme doit être efficace, en faisant avancer les choses par la négociation et en trouvant de l'écho et des relais dans la société civile comme chez ses représentants politiques. De ce point de vue, je soulignerai l'action décisive de l'UDB parce que ses militants ont su faire avancer leurs idées par des partenariats efficients qui leur ont permis de participer à la chose publique tout en gardant leur fonction tribunitienne. Voilà un exemple de crédibilité et de responsabilité. Parce que les jeunes de l'UDB analysèrent les causes de l'échec de l'Emsav kozh et voulurent refonder les principes du combat démocratique. Pour cela il leur fallait sortir de la stricte revendication bretonne et lutter pour la justice sociale en élargissant la défense d'un peuple bafoué à celle de la condition humaine.

P.B. : ***Quel lien avec ton activité professionnelle ?***

Y.L.M. : Je n'en vois pas. Mais il n'est sans doute pas anodin que j'ai choisi comme spécialité l'économie publique. J'ai peut-être hérité de mes parents ce souci de la chose publique et de l'intérêt général. Mais dans la vie je m'intéresse aux systèmes. Ce qui m'amène à vouloir maîtriser l'ensemble des mécanismes qui les régissent et déterminent la réussite d'un projet. Voilà pourquoi je me suis orienté très tôt vers les finances locales, les montages intercommunaux et l'évaluation des transferts entre entités institutionnelles. Mon équipe d'ingénieurs a ainsi conçu le « modèle » Regards pour analyser et prévoir le système mathématique de relations financières entre l'État et les collectivités locales. Le but est d'aider à la décision stratégique des élus, de produire un outil pédagogique de transparence et de concentrer les débats politiques sur l'essentiel et le solide. Peut-être alors améliorons-nous le débat démocratique.

P.B. : ***La décentralisation est aujourd'hui accusée d'aggraver les inégalités ?***

Y.L.M. : C'est une grande question qui mériterait des développements. Je constate que la question des inégalités n'a pas été posée, ni résolue, par les acteurs de la première décentralisation... Celle-ci n'a pas lutté contre les déséquilibres structurels. Espérons que la décentralisation Raffarin fera mieux mais, de grâce, n'accusons pas le futur des manques du passé. Cela étant, des corrections d'inégalités sont possibles et j'ai quelques idées à proposer.

P.B. : ***Yann Le Meur est-il un militant ?***

Y.L.M. : Non. Par tempérament et par profession, je ne suis qu'un observateur, un analyste. Cela ne prédispose pas au militantisme, qui demande un minimum de certitude. Pour autant je me pose comme vous aussi la question : Quelle est la meilleure manière de faire évoluer les droits démocratiques et d'empêcher la nuisance perverse de ceux qui les refusent aux autres, en tuant par exemple la langue bretonne ? Et je ressens alors le besoin d'espace de réflexion et de débat. Merci au PB d'y contribuer.

Propos recueillis par
Henri GOURMELEN

✦ La Bretagne des Bretons



Une collection : « L'autre guide », chez Liana Levi/Seuil. Des guides qui ne présentent pas les monuments mais les hommes et les femmes des pays visités. Façon de vivre, d'être et de penser, tout y passe, dans un ensemble qui présente déjà, entre autres, le Maroc des Marocains, l'Italie des Italiens et, oh, heureuse surprise : la Bretagne des Bretons. Les chiffres sont un peu étriqués, portant souvent sur la région administrative, mais on ne va pas chipoter : la partition bretonne est clairement traitée par l'auteur.

Un auteur ? Pierre Duclos est journaliste, métier qu'il a d'abord exercé à « Ouest-France » avant d'être « remercié » pour, disons, « sensibilité ouvrière exagérée »... Ils ne sont pas légion les confrères « régionaux » à qui leur courage éditorial a coûté leur poste. Bref, un caractère, et quelqu'un qui n'a jamais vraiment rompu avec la Bretagne, même s'il travaille aujourd'hui à Paris.

Un livre. Un beau guide, sur un papier très agréable (imprimé en Italie). 160 pages passionnantes, intelligentes où bien des visiteurs découvriront effectivement la complexité attirante des Bretons et de la bretonnitude. C'est bien écrit, mais sans complaisance et les clichés journalistiques sont plutôt moins nombreux que dans des ouvrages similaires. On ne fait pas l'impasse sur l'UDB et son influence, même si pour le P.B., c'est le silence, dans un chapitre intéressant consacré à la presse. De la part de l'ancien créateur du « Canard de Nantes à Brest » qui a disparu de sa belle mort, ce n'est pas très sportif envers un « Peuple breton » qui – lui – vit encore ! Mais c'est là une attitude actuellement très répandue et Pierre Duclos sera pardonné.

Bref, une collection, un auteur, un livre : trois raisons d'acheter ce guide, même (ou peut-être surtout) pour les Bretons. Et s'il fallait une raison de plus, signalons que toutes les photos de l'ouvrage sont dues à un même artiste : Hervé Ronné. Un travail tout simplement parfait.

Ronan LEPROHON

(Ed. Liana Levi/Seuil, 160 p., 15 €)

✦ ...Et j'irai voir la mer



Il s'agit du quatrième roman d'une journaliste, Cathy Stéphan. L'étrange, la haine, la colère, la folie, des phrases courtes, incisives comme des couteaux. Rien n'est classique dans ce livre nerveux, agressif, rapide, où tout va si vite.

J.J.M.

(Ed. Blanc Silex, 190 p., 18 €)

✦ Brest, l'ancre noire



Les éditions Autrement publient un recueil de nouvelles brestoises, œuvre de sept auteurs différents. Chacun apporte son éclairage sur la vie à Brest au travers de fictions inédites. Les auteurs connaissant bien Brest, y vivent souvent. Ils sont imprégnés de l'atmosphère particulière de cette ville du bout du monde, de ses sites spécifiques, de la rue de Siam au pont de l'Harteloire, de la place Guérin à Pontaniou, de la rue Jean Jaurès au port de commerce.

Ville étrange où les souvenirs et la mémoire ont été laminés par la guerre et la reconstruction, où tout semble gris, un cadre idéal pour roman noir, pour polar désabusé. La nouvelle d'une trentaine de pages offre un concentré saisissant de densité et de vraisemblance. Elle permet de plonger pendant près d'une heure dans un monde spécifique, que ce soit celui des prostituées africaines ou celui de la « piste », qu'il s'agisse de la vie d'un café de quartier ou de traumatismes cachés de petites gens taciturnes. La peinture sociale, la vérité psychologique sont saisissantes. Par-delà la diversité des styles et des auteurs, de Marie Helia à Gérard Alle, en passant par Hervé Bellec, à la plume truculente et décalée, et Jean-François Coatmeur, maître du polar, surgissent l'identité et la personnalité d'une ville au charme bien caché. La nouvelle est un genre qui évite les longueurs et les redites, suffisamment longue cependant pour se plonger dans une atmosphère particulière. 196 pages de grande littérature en noir et gris. A quand l'évocation de Brest la blanche sous le soleil ?

J.J.M.

(Ed. Autrement, 200 p., 13 €)

✦ Marin du Guil



Georges Tanneau, du Guilvinec, est un écrivain prolifique. Son riche passé de mousse sur un sardinier, de novice au commerce, de matelot, d'officier de marine marchande, de capitaine de remorqueur, nourrit son œuvre, qui se traduit par un 4e livre. Avec la verve du conteur, il nous plonge dans le milieu de la pêche bigoudenne dans les années 50-60.

Une foule d'expressions usuelles sont données en breton (en italique) et traduites en français. L'ouvrage propose aussi un cahier d'illustrations : des photos de différents équipages, du travail à bord et à terre, des schémas sur la pêche au chalut et à la bolinche. Le livre est très vivant et constitue un bon témoignage ethnographique, pour un prix très modéré.

J.J.M.

(Ed. Coop Breizh, 236 p., 14 €)

✦ Mes gens et mes bêtes
Ma zud ha ma loened



Jean-Yves Plourin, en breton Yep, publie ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, à St-Servais ou en région parisienne. Cet exercice, fréquent chez les « quinquas », à l'intérêt d'avoir été écrit dans un breton très riche. Le livre est bilingue : breton sur la page de gauche, français sur la page de droite. Des deux côtés, l'érudition s'allie à l'art du conte. La langue est extrêmement dense et précise, ce qui est plutôt inhabituel. Malgré ses longues parenthèses citadines, l'auteur est un rural dans l'âme, qui a beaucoup appris de ses ascendants directs. Visiblement, il connaît les animaux mieux que quiconque, particulièrement le cheval. La précision des souvenirs est agrémentée d'un humour froid, quasiment britannique, parfois grinçant. Pour une analyse plus précise du travail de Yep, on lira avec intérêt la prolixe préface (25 pages !) de Fanch Morvannou, qui établit un double parallèle d'une part entre Yep et Jules Marouzeau (1878-1964, peu connu au bataillon) entre Yep et deux écrivains bretonnants de l'entre-deux-guerres, Y. Le Moal et Julien Clisson. On se retrouve à la veillée en lisant (en écoutant) l'auteur lorsqu'il énonce son projet et le situe dans sa vie et dans son environnement géographique, notamment la forêt de Duault, fascinante, mystérieuse. Le livre est un régal pour le bon bretonnant. Il se lit aussi très bien du côté du français, où le débutant pourra facilement trouver quelque secours.

J.J.M.

(Ed. Armeline, 250 p., 20 €)

✦ Quel avenir pour le breton populaire ?



Denis Costaouec est maître de conférences de linguistique à l'Université Paris VII-René Descartes. Ses parents étaient originaires de la Forêt-Fouesnant. Aussi a-t-il fait une thèse sur le breton de cette commune. Une partie de ce travail est présentée dans la collection *Leoriou bihan, de Brud Nevez*. Avec le titre « Quel avenir pour le breton populaire ? » et en sous-titre : « Enquête à la Forêt-Fouesnant ».

Il s'agit d'une enquête sérieuse, menée en 1996 et 1997, certes plus qualitative que quantitative, vu le petit nombre possible des personnes enquêtées pour certaines catégories. L'auteur signale l'attachement très fort au breton, la tendance à augmenter du nombre des opinions favorables, le contexte encourageant des activités culturelles, l'emploi convivial du breton, mais aussi la diminution des locuteurs. Des points semblables à ceux signalés par divers travaux de ce genre.

Avec parfois des affirmations fort discutables : *« Rien ni personne, encore moins l'appareil d'Etat, n'a obligé les parents bretonnants à ne parler que le français à leurs enfants. »*

La matière du livre correspond en réalité au sous-titre de ce petit livre, « enquête ». Mais on reste sur sa faim quant aux promesses du titre…

Glaoda MILLOUR

(Ed. Leoriou bihan, Brud Nevez, 151 p., 9,90 €)

✦ La mainmise des Bretons sur le Limousin-Périgord

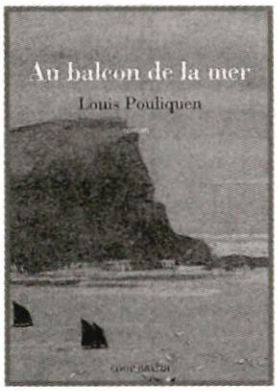


Claude-Youenn Roussel publie un ouvrage historique très original consacré à la mainmise des Bretons sur le Limousin-Périgord à la fin du Moyen-Age. Pourquoi le blason du département de la Haute-vienne comporte-t-il des hermines noires ? Parce que c'est celui de la vieille famille des comtes de Bretagne, introduite par un mariage (1274) dans la vicomté de Limoges. Les chevaliers bretons vinrent avec leur famille, leurs vassaux et leurs soldats, vite licenciés et devenus routiers. C'est cette mémoire de 300 ans de présence bretonne que l'auteur s'attache à retrouver, pas à pas, méticuleusement. C'est une histoire très analytique, fondée sur les documents d'archives. L'histoire a commencé avec plusieurs ducs de Bretagne qui ont possédé Limoges, d'Arthur de Bretagne à Jean III. Le Limousin en a subi le contre-coup, une implication dans la guerre de Succession de Bretagne, une administration par le camp de Charles de Blois. La présence bretonne, sous différentes formes, s'est poursuivie jusqu'au XVI[e] siècle, jusqu'à la fin de la vicomté, absorbé en 1606 dans le domaine royal. La seconde partie est aussi originale : elle traite des liens économiques et culturels entre la Bretagne et le Limousin, comme avec le reste de l'Occitanie. L'auteur finit par une recherche sur la mémoire des lieux. Que reste-t-il de ce passé étonnant dans les toponymes, les anthroponymes, les monuments ? Sans doute peu de choses certaines. Il reste au moins le récit passionnant qu'il nous en fait.

Jean-Jacques MONNIER

(Ed. Guénégaud, 232 p., 28 €)

✦ Au balcon de la mer



Les éditions Coop Breizh publient un quatrième livre de Louis Pouliquen. Je n'avais pas lu les précédents et j'avais eu tort. Il s'agit d'un récit romancé, celui de la rencontre, dans un centre de thalassothérapie, du narrateur et d'un historien de renom. Petit à petit, l'universitaire dévoile son passé, sa jeunesse, la déportation, l'Afrique, le Minnesota et aussi les deux grands chocs de sa vie, dont la clé n'apparaît qu'en fin de récit. L'écriture est très soignée, ciselée, classique. Si le cadre est breton, les personnages semblent d'ailleurs ou de nulle part, ce qui rend le roman quasiment allégorique. Pudeur et sérénité.

J.J.M.

(Ed. Coop Breizh, 208 p., 15 €)

Nuit celtique :
Les Celtes débarquent à Paris

En 2002, le Festival interceltique et son charismatique directeur, Jean-Pierre Pichard, offraient à un public sous le charme deux magnifiques "Nuits Celtiques", dans le cadre grandiose et prestigieux du Stade de France. Près de 100.000 personnes faisaient une ovation méritée à quelques-uns des plus grands artistes que compte la Celtie...

Forts de ce succès, la même équipe remettait ça le 15 mars dernier, devant une foule compacte de plus de 65.000 fans, pour une soirée unique cette fois, qui voyait se succéder sur scène une myriade d'artistes (plus de 500) de premier plan.

Changement de décor toutefois, avec un espace entièrement revu et corrigé, qui devait permettre aux spectateurs de moins pâtir du gigantisme des lieux. Un plateau central accueillait les artistes, flanqué de deux scènes latérales pour les bagadoù, et d'un proscenium situé à hauteur des spectateurs.

Deux écrans géants retransmettaient en direct les images en gros plan des musiciens et danseurs, ainsi que des tableaux divers, illustrations d'ambiances celtiques. Et enfin, alors que l'an passé les spectateurs étaient confinés dans les tribunes, ils pouvaient cette fois envahir la pelouse pour participer à ce que la production avait annoncé comme le plus grand fest-noz de l'histoire. Ambiance !

Le spectacle débute par une longue mélopée jouée au carnyx, sorte de longue trompe utilisée il y a bien des siècles par les anciens Celtes. Puis c'est le *talabarder* André Le Meut qui attaque une poignante gwerz *Marv eo ma mestrez*, rejoint peu après par une harpiste et l'orchestre symphonique du Festival interceltique au grand complet. Un moment d'intense émotion. Le relais est pris par les *pipe bands* écossais, puis le bagad de Lann Bihouée, tandis que des voiliers géants voguent en fond de scène. Trois morceaux, dont un *fisel*, et puis s'en vont...

Aussitôt Carlos Núñez en lutin sautillant, arrive à leur suite, et immédiatement le ton est donné. L'ambiance dans les gradins et sur la pelouse monte d'un cran. Carlos nous gratifie de plusieurs morceaux de son nouvel album *Un Galicien en Bretagne*, secondé dans ses œuvres par un André Le Meut et un Bagad de Locoal Mendon vraiment bien présents. Lorsqu'il entame *Une autre fin de terre* en hommage à Dan Ar Braz, avec l'ensemble des bagadoù (Locoal, Auray, Pontivy et Lorient), c'est du délire. C'est une musique pêchue à l'envi qui sonne très *Héritage des Celtes*. Puisqu'on est en Galice, restons dans la région avec une banda asturienne composée de sonneurs et danseurs, ainsi qu'un trio de chanteuses s'accompagnant à la *pandereta*. Après tant de vigueur, la venue du *Flint Male Voice Choir* gallois fait un peu retomber le soufflé. Heureusement l'ambiance tonique retrouve tous ses droits avec les danseurs irlandais de *tap dancing* soutenus par une rythmique diabolique.

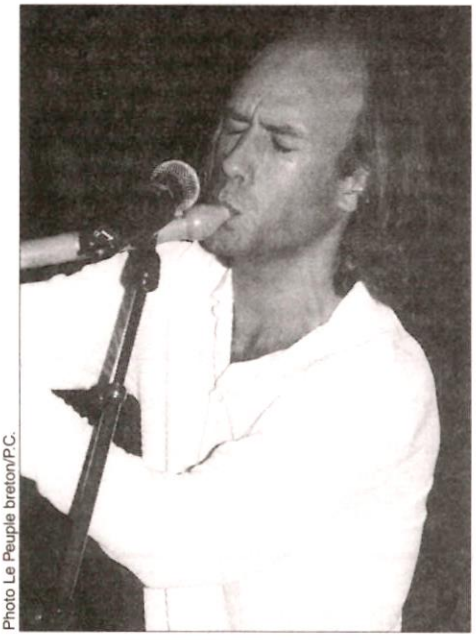


Photo Le Peuple breton/P.C.

Carlos Nuñez : du délire !

Arrive enfin Denez Prigent, le petit prince de la gwerz. L'interprétation de la superbe *Eliz Iza* en hommage aux sœurs Goadeg est un véritable moment de bonheur. La voix chaude de Denez, le chant breton montant, solitaire, dans la nuit parisienne est d'une beauté à couper le souffle. Et si l'on y ajoute la magnificence du bagad de Locoal omniprésent, le plaisir est total.

Encore deux chansons *E trouz ar gêr*, puis la magnifique *Gwerz ar vezhinerien* a capella, et les *pipe bands* sont déjà de retour avec leur musique martiale. Voilà encore le chœur gallois, rejoint par l'orchestre symphonique et les *pipe bands*, et c'est un traditionnel *Amazing Grace* qui conclut la première partie.

C'est à un décidément incontournable Dédé Le Meut que revient l'honneur d'attaquer la seconde partie de la soirée. Il mène d'une main de maître l'ensemble des *bagadoù*, un quatuor de cuivres et les Kanerion Pluigner. C'est beau et un peu solennel. Le cercle de Pont-L'Abbé, dansant une gavotte bigouden magistrale sur l'avant-scène, tandis que quelques spectateurs alentours esquissent trois pas de danse. Pour le plus grand fest-noz de l'histoire, ça démarre un peu difficilement ! Peut-être que le petit vent frisquet qui s'était levé, tempérait les ardeurs du public.

L'apparition impromptue de Sinéad O'Connor et de son groupe faisait l'effet d'une bombe, l'ovation du public étant à la mesure de l'attente de la (re)belle Irlandaise. Son interprétation de *Óró Sé Do Bheatha 'Bhaile*, puis de *Paddy's Lament* déborde d'énergie, et nul doute que la prestation de Sinéad, un peu courte du goût de tous, restera longtemps dans les mémoires.

Après la belle Irlandaise, restons dans l'île verte, avec Liam O'Flynn qui, en compagnie de l'orchestre du festival, fait une prestation honorable avec la reprise d'un extrait de *Brendan Voyage* qui enthousiasme les spectateurs. Avant la venue de celui que tous attendent, deux sonneurs interprètent un *plinn* et un *kas abarh*, qu'un petit public danse pour combattre le froid mordant.

Enfin Alan Stivell, celui par qui tout a démarré dans la Bretagne des années 70, fait son entrée sur scène. Dommage qu'une absence totale de sono prive les auditeurs du premier air. Les morceaux suivants se succèdent dans une ambiance très rock. *Ian Morrison Reel, Pardon Speied* et *Tri Martelod* fédèrent un public retrouvé, qui reprend en chœur les standards d'Alan. Et c'est déjà l'heure du final avec une reprise de la gavotte *Gouel Hollvedel* de la *Symphonie Celtique*. Les *bagadoù* sont de la partie, de même que les danseurs bigouden, irlandais et asturiens réunis.

En dépit d'une foule d'artistes de valeur, la juxtaposition des différents tableaux manquait parfois d'un certain liant, le grain de celte nécessaire à la réussite totale d'une scénographie de cette ampleur. Mais au final, une bien belle soirée qui en appellera d'autres, notamment à Nantes ou Cardiff, et bien sûr à Paris, dès l'an prochain...

De notre envoyé spécial,
Philippe COUSIN

Jumelage entre Saint-Aubin-du-Cormier et Richmond

Le jeudi 13 mars dernier, la municipalité de Saint-Aubin-du-Cormier a accueilli une délégation de la ville de Richmond, situé dans le nord du Yorshire en Angleterre, pour une rencontre et visite de trois jours dans une volonté commune de jumelage entre les deux villes.

L'accueil s'est fait à la salle des fêtes en présence du maire, Marie Thérèse Auneau, et quelques adjoints, l'association « Les Saint-Aubin » qui a interprété quelques danses bretonnes du pays gallo en costumes traditionnels, les directeurs ou représentants des différents établissements scolaires publics et privés, qui vont entrer en relation avec leurs homologues de Richmond, et l'association MAB qui soutient depuis le début cette belle idée qui va dans le sens de l'Histoire.



Photo Yan-Per Thual

Les maires de Richmond et de Saint-Aubin-du-Cormier.

Le maire de Richmond, M. Parsons, son adjoint, M. Clarke, la présidente du comité provisoire de jumelage, Mme Carr, et M. Cuplan, le secrétaire, ont découvert une exposition sur la ville de Richmond proposée aux habitants de Saint-Aubin-du-Cormier par le militant breton d'origine anglaise Davy French qui, par ailleurs, est à l'origine de cette idée de jumelage.

Pendant son séjour, la délégation de Richmond a visité Saint-Aubin, son château, son église, ses établissements scolaires, son étang et son camping, et le marché hebdomadaire... sans oublier le Mémorial aux Bretons et la vieille croix des Seizh Breur, le Kern de la Liberté érigé dans notre lutte contre les ordures sur notre histoire et le champ de bataille de 1488, où les Anglais ont près de 500 archers enterrés.

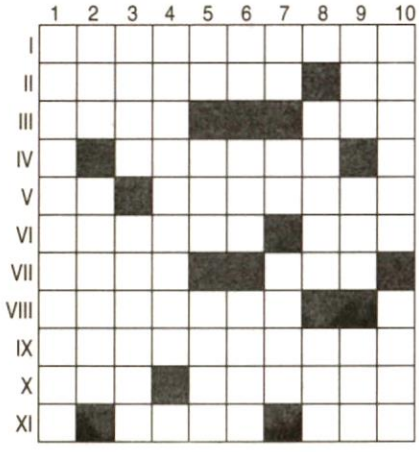
Il a en effet également été question d'histoire pendant cette visite : le Comité de Richmond est l'un des nombreux fiefs anglo-saxons que reçurent les barons bretons à la fin du XI[e] siècle, dans leur soutien au Duc de Normandie, Guillaume le Conquérant, dont l'armée était constituée pour un tiers de Bretons, provenant en majorité du quart nord-est de la Bretagne historique. Le château de Richmond, premier château tout en pierre d'Angleterre, aurait été construit par le duc breton Conan IV, et au XII[e] siècle on retrouve de nombreux noms bretons dans le fief de Richmond, d'après l'historien Michael Jones : Harscoët, Rualent, Gurwant, Guihomar, Brito... Le comté de Richmond passera ensuite dans l'héritage des ducs de Bretagne sous le nom d'honneur de Richmond. Ainsi Pierre de Dreux, duc de Bretagne et fondateur du château et de la ville de Saint-Aubin-du-Cormier en 1223, longtemps allié aux Anglais contre le Roi de France, fut le huitième comte de Richmond.

Une soirée conviviale, où étaient également conviés tous les représentants des associations culturelles et sportives de Saint-Aubin-du-Cormier, a clôturé cette rencontre par un buffet concert, où de nombreuses discussions ont continué à tisser les liens de ce jumelage prometteur. Une excursion d'élèves du collège Pierre Le Dreux de Saint-Aubin à Richmond est déjà programmée ce mois de mars et espérons que cet échange linguistique et culturel sera le premier d'une histoire commune qui semble se renouer.

Jean-Loup LE CUFF

Mots Croisés Bretagne - Celtie n° 157

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Le paradis des Celtes à Paris. - II. Son fils fut baptisé Astrolade ; Voie de circulation. - III. Un labeur peu attirant ; Lettres de Paimpol. - IV. L'auteur de ses poèmes était en réalité Macpherson. - V. Phonétiquement : saison touristique ; Refuges dont la Bretagne est très riche. - VI. Un état auquel beaucoup aspirent ; Inversé : fort courant. - VII. Partie d'une charrue ; Port ou fibre textile. - VIII. Ver marin. - IX. Telles nous apparaissent, au mieux, les réticences constatées en matière de régionalisation. - X. Lettres de Runan ; Prénom de l'auteur de « La vie de Jésus ». - XI. A la périphérie d'Edern ; Ce que Fulgence Bienvenue n'a pas eu le temps de concevoir.

VERTICALEMENT : 1. Dans l'église de l'un des deux villages bretons portant ce nom, le peintre Paul Sérusier a décoré de fresques les murs du baptistère. - 2. Rencontrées dans le Léon ; Doit beaucoup à un certain Cochevelou. - 3. Huiles saintes ; Femme poisson. - 4. Station balnéaire familiale au pays des Abers. - 5. A l'entrée de Binic ; Que l'on a plaisir à entendre ; Fade en pays vannetais. - 6. En limites de Rennes ; Naissance d'un prunellier ; Morceau. - 7. Cet inspecteur pour l'enseignement du breton est né à Alger en 1940 (initiales) ; Pronom ; Tient chaud. - 8. Entourée d'eau ; Sur les routes ou sur les coques. - 9. Inversé : suppose un idéal esthétique ; Ses côtes ont la cote chez les gastronomes ; Adverbe. - 10. Domaine de Nono ; Corps céleste naturel.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 156

Horizontalement : I. REELECTION. - II.EXTREMISTE. - III. ITE ; GLAS. - IV. NES ; MILANS. - V. ERIC ; SON. - VI. CIEL ; ONDES. - VII. LENINE ; API. - VIII. AU ; SOTTIES. - IX. URES ; ERSE. - X. DEMON. - XI. ES ; NANTAIS.

Verticalement : 1. REINECLAUDE. - 2. EXTERIEURES. - 3. ETESIEN ; EM (Etat-major). - 4. LR (Leprohon Ronan) ; CLISSON. - 5. EENM (Méen) ; NO ; NA. - 6. CM (Cours moyen) ; ISOETE. - 7. TIGLON ; TROT. - 8. ISLANDAIS. - 9. OTAN ; EPEE. - 10. NESS ; SIS ; PS.

Festoù-noz

Les demandes d'annonces de festoù-noz sont de plus en plus nombreuses et nous nous en réjouissons. Mais les colonnes du P.B. ne sont pas extensibles. Aussi désormais, nous donnerons la priorité aux festoù-noz dont les organisateurs se feront connaître dans le texte de leur annonce.

Le 12 avril
à CAUDAN (56)
salle Kergoff,
fest-noz avec les Loened Fall, Kaerell, etc.
Organisé par l'amicale cycliste.

○

à PONTIVY (56)
De 17 h à 3 h du matin
grand fest-noz des 30 ans de Kan ar Bobl,
avec quelques-uns des plus grands noms de la musique bretonne.
Formule fest-deiz-repas-fest-noz pour 15 €.
Fest-noz seul : 6 €

●

Le 19 avril
à PLOUAY (56)
fest-noz organisé par Supporter avenir de Plouay.

●

Le 20 avril
à SAINT-LUNAIRE (35)
fest-noz avec Jacal.
Organisé par M. James et Y. Leblanc.
Tél. 02.97.73.34.39.

●

Le 26 avril
à GOURHEL (56)
fest-noz organisé par M. James et Y. Leblanc.
Tél. 02.97.73.34.39.

Rectificatif

Contrairement à ce qui a été publié dans notre numéro de mars, c'est au 02.98.82.10.36 qu'il faut téléphoner pour obtenir la plaquette «Pour une politique responsable des pêches maritimes», éditée par le Collectif de réflexion pour le pêche artisanale.

Festoù-deiz

Le 27 avril
à BREST (29)
au pub Tara Inn
fest-deiz de Sked

●

Le 13 avril
à SAINT-MALO (35)
fest-deiz de 15 h à 19 h
à la Maison de quartier de la Madeleine. Entrée : 5 €
avec les Amusous d'Monde
Vent de Panik, etc.
Organisé par Div Yezh Sant-Malo.
Tél. 02.99.81.72.41.

Soirée bardique

Nozvezh Beltan

C'est la fête du renouveau organisée **à Scaër/Skaër (29), à 21 h le 30 avril pour 8 €**

à Penn-Kelenn, par l'association Glenmor an Distro et NPK.

Tél. 02.98.57.66.29.

Théâtre en breton

«Gaia Teatr» de Quimper présentera son spectacle «Naguisha» ,
les 12 et 13 avril,
à la Mission bretonne
22 rue Delambre, Paris XIVe.

Le 12 avril, à 20 h, le spectacle est **jouée en breton**.

Tél. 01.43.35.26.41

Offres d'emploi

Diwan recrute :

– des professeurs de collège et lycée

pour la prochaine année scolaire dans les différentes matières enseignées, ainsi que

– des animateurs.

Pour cette année scolaire :

➤ pour le collège du Relecq-Kerhuon :

– un(e) professeur des sciences de la vie et de la terre (poste à pourvoir dès à présent)

– un(e) professeur de mathématiques

– un(e) professeur de français (poste à pourvoir en mai)

➤ pour le lycée de Carhaix :

– un(e) professeur d'anglais (pour avril)

Licence dans la matière enseignée exigée. Maîtrise du breton indispensable.

Adressez votre candidature à :
DIWAN, ZA Saint-Ernel,
BP 147,
29411 Landerneau cedex.

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 9 € (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

Loeiz Bloñs, photographe

Exposition Musik e Breizh

recherche des lieux pour exposition en Bretagne en 2003 :
Centres culturels, cabarets, médiathèques, hôtels, etc.

Contacts : BP 16707,
29267 Brest cedex
Tél. 06.83.99.54.71

FESTIVAL OUEST-NORD-OUEST
Théâtres du monde celte à Quimper

Mardi 15 avril : 19 h, au théâtre, Kroaz Hent, atelier d'expression théâtrale collège Diwan.

21 h, au théâtre, "L'Ouest Solitaire" de Martin McDonagh.

22 h 30, au Scottish Club, la fanfare A bout de Souffle.

Mercredi 16 avril : 12 h 30, brunch avec Bernard Bloch autour de "L'Ouest Solitaire".

19 h, au théâtre Max Jacob, chantier de la prochaine pièce de Paol Keineg.

21 h, au théâtre, "L'Ouest Solitaire".

22 h 30, au Scottish Club, musique traditionnelle écossaise avec Tabache.

Jeudi 17 avril : 12 h 30, brunch avec Paol Keineg, Annie Lucas et Michel Rostain.

19 h, à Max Jacob, chantier de la pièce de P. Keineg "Terre lointaine".



D.R.

L'Ouest solitaire.

21 h, au théâtre, "La chaise de paille" de Sue Glover.

22 h 30, au Scottish Club, Trio AAB (Edimbourg).

Vendredi 18 avril : 12 h 30, brunch avec S. Glover et G.P. Couleau autour de "La chaise de paille".

19 h, au théâtre, "La chaise de paille".

21 h, au théâtre, "Invisible Man".

22 h 30, au Scottish Club, Nusa (Glasgow).

Samedi 19 avril : 12 h 30, brunch avec Kai Fischer et Matthew Lenton autour de "Invisible Man".

17 h, tea time avec D. U. Stiubhart (histoire gaélique et des tartans).

19 h, au théâtre, "La chaise de paille".

21 h, au théâtre, Deaf Shepherd.

22 h 30, au Scottish Club, Finlay MacDonald Band (Glasgow).



Kan ar Bobl

A Pontivy,
le Kan ar bobl, avec ses milliers de participants et ses 15 rencontres de Pays est depuis trente ans un rendez-vous incontournable de la culture bretonne.
Chanteurs, musiciens et conteurs en font chaque année l'exceptionnel révélateur de sa richesse et de sa diversité.



Pendant ces trois jours, concert des 30 ans, théâtre, salon des luthiers, marché des potiers, salon des bières bretonnes, ballades chantée, conférences, etc.

Stages de breton

Stumdi

Vous propose un **stage intensif de langue bretonne,** 3 niveaux (débutants, faux-débutants, confirmés) à Landerneau, du 14 au 18 avril

et sa **formation préparatoire aux métiers bilingues français-breton**

Formation longue : 840 heures, du 19 octobre 2003 au 8 avril 2004.

Tél. 02.98.21.39.94.

Skol an emsav
organise le week-end du 12-13 avril, un stage intensif de breton pour adultes. Stage et hébergement complet à Ploemeur, près de Lorient. Covoiturage au départ de Rerres. Quatorze heures de cours et veillée. Prise en charge des enfants pendant les heures de cours (à partir de 2 ans).
Tél. 02.99.38.75.83.

Courrier

En revenant de la manif

« [...] J'ai participé à bien des manifestations bretonnes depuis 30 ans mais celle-ci était la plus importante (en mettant à part les rassemblements contre le projet de centrale nucléaire à Plogoff ou contre les marées noires) et la plus réussie de toutes : une ambiance sereine et déterminée, un service d'ordre nombreux et souriant, des pancartes et des banderoles ayant de la tenue, des gens de tous âges, dont des Bretons de couleur, pas de groupuscules extrémistes cherchant à tirer la couverture à eux... Même si l'impact de cette manifestation a été très faible hors de Bretagne en raison de la guerre, tous les participants en seront repartis regonflés. Les déchirements internes qu'a connus Diwan devraient en être aussi apaisés. Il faut l'espérer.

Une nouvelle manifestation pour la réunification administrative et politique de la Bretagne est envisagée à Nantes en juin. Il faudrait que nous puissions y être au moins aussi nombreux [...]. »

B.L.B.,
Rennes (35)

« Je reviens du Printemps de la langue bretonne. *Je m'y étais rendu parce que les organisateurs avaient officiellement déclaré* personnae non gratae *les gens de l'extrême-droite haineuse, raciste et xénophobe.*

Pourtant, ils étaient bien là... Pas très difficiles à repérer, groupuscule grégaire de crânes rasés au regard torve, en conciliabules, vaguement inquiets de la promiscuité dans laquelle ils se mettaient eux-mêmes (franchement, je les ai trouvés un peu rastaquouères pour des Aryens...). L'un d'eux tenait en main une bombe (de peinture, ouf !), et tous les cent mètres, peignait à même la chaussée un BZH surmonté d'une belle croix gamm... pardon, celtique !

Ben oui, restons Celtes, me rétorquera-t-on, qu'y a-t-il de plus beau qu'une croix venue d'Irlande ?

Hélas ! Les Rennais de ma génération, découvrant leurs rues ainsi décorées au petit matin, se souviendront que la croix celtique était bel et bien le signe de ralliement de l'extrême-droite française, colonialiste et fascisante à la fin des années 50.

Si la majorité du peuple breton l'ignore aujourd'hui, les jeunes d'Adsav et compagnie, eux, savent très bien ce qu'ils font.

Heureusement, mon récit ne s'arrête pas là. Car j'ai aussi repéré une jeune militante qui les suivait à la trace, tel le Petit Poucet (apparemment à leur insu, les naïfs !) et collait en regard de chaque croix celtique, sur le poteau le plus proche, une affichette portant : Halte aux fascistes bretons !

Bravo à cette camarade inconnue !

E.E.,
Le Faouët (56)

Notre abonnée centenaire

« Ci-joint un chèque de 50 euro en espérant la lecture du P.B. encore quelque temps. En effet, je suis née le 28 mars 1903 ! Mes trois fils vont me souhaiter cet anniversaire à la fin de ce mois [...].

Mon plus jeune fils, Alan, lui fête ses 50 ans de harpe celtique puisqu'à 9 ans son tadig lui a fabriqué sa première magnifique harpe (sans être luthier !) Quelle réussite et quelle joie nous a donné Alan. Son père était ému lorsqu'il l'a vu la première fois sur une grande scène parisienne [...].

Que de personnes se sont intéressées à la harpe et aussi à la langue bretonne depuis, que de courriers nous avons reçus, que de groupes se sont formés à sa suite [...].

Je tiens à vous signaler combien je suis révoltée par le sort des pauvres détenus bretons [...]. J'ai écrit plusieurs fois aux ministres de la Justice (Mme Lebranchu et le suivant). Sans réponse, bien entendu. J'ai envoyé des photocopies de mes lettres à d'autres membres du gouvernement, surtout au Président de la République : aucune réaction, ni même un accusé de réception ! [...].

On a libéré Papon, parce qu'il était âgé afin qu'il termine ses jours entouré de sa famille. Or cet individu a envoyé des innocents mourir dans les chambres à gaz. C'est ça la justice ? [...].

Ainsi que vous le constatez, ma « tête » est encore bonne et cela me fait du bien de déverser ce que j'ai sur le cœur [...]. »

Fanny Cochevelou,
Vincennes (94)

D'abord bon anniversaire, Madame. Et recevez l'expression de notre respect. Vous avez raison d'être fière de votre fils, Alan Stivell, celui par qui tout est arrivé en musique bretonne actuelle. Et votre indignation devant l'injustice de la « Justice française » est de plus en plus partagée !

L'article de Jean Ollivro

« C'est avec plaisir que je renouvelle mon abonnement. [...] J'ai apprécié l'importance du thème de l'article de Jean Ollivro (P.B. n° 469). Je vous adresse mes félicitations pour l'objectivité des articles du Peuple breton/Pobl Vreizh. »

Nelly Riou,
Pontchâteau (44)

Un autonomiste réaliste

« Bravo pour le dernier P.B. : riche et costaud. La page de Jo Le Guen (PB, n° 470) me paraît très forte. Enfin un autonomiste réaliste ! Je propose que l'UDB demande, dans le cadre de la décentralisation, une responsabilité pour les Bretons sur la protection anti-marées noires, à la mesure... de la longueur de nos côtes et de la situation géographique particulière de la Bretagne. Cela me paraîtrait tout à fait motivant pour l'opinion bretonne, pour les écologistes, pour les marins, pour les habitants des côtes, pour ceux qui bénéficient du tourisme. [...]. »

J.G.
Lorient (56)

Une rubrique télé ?

« Tout d'abord tous mes encouragements pour la poursuite de votre combat au service de la Bretagne démocratique et sociale et merci à votre journal qui permet à tous les Bretons ou amoureux de la Bretagne, mais habitant loin d'elle, de patienter jusqu'à leur prochain séjour au pays ! [...] J'ai le souvenir d'une émission télévisée avec comme invité Alan Stivell. J'étais tombé dessus par hasard. Ne serait-il pas possible que vous fassiez une rubrique « télé » afin que nous soyons prévenus du passage d'émission ayant un rapport avec la Bretagne et les pays celtiques. Est-ce techniquement possible ? »

S.S.
Bazicourt (60)

En fait, ce serait très difficile, vu le rythme de parution mensuel du PB. En effet, les chaînes de télévision diffusent des informations sur leurs programmes essentiellement au rythme hebdomadaire. Seule une collaboration avec TV Breizh – qui est reçue dans toute la France – est parfois possible.

PETIT SONDAGE

Pas compliqué (et bien utile pour nous)

Nous voudrions que vous consacriez quelques très brefs instants à votre P.B. Juste le temps de remplir le petit questionnaire ci-dessous et de nous le retourner (à la rédaction : BP1, 29850 Gouesnou). Si vous ne voulez pas découper votre P.B., vous pouvez seulement recopier sur papier libre vos réponses : A1, B3, C2, etc. Le questionnaire peut être anonyme. Dîtes-nous cependant votre sexe, votre âge et le département de votre résidence. L'expédition de votre réponse peut se faire au tarif lent : 0,41 €. Pour le P.B.... ce n'est pas trop cher ?

A - Voudriez-vous des articles	plus longs (et moins nombreux) :	1 ❑
	moins longs (et plus nombreux) :	2 ❑
	inchangés :	3 ❑
B - Appréciez-vous que les articles importants soient signés	oui :	1 ❑
	non :	2 ❑
	indifférent :	3 ❑
C - Le P.B. vous paraît-il	pas assez illustré :	1 ❑
	trop illustré :	2 ❑
	c'est bien comme cela :	3 ❑
D - Préférez-vous	plus de pages :	1 ❑
	de la couleur partout :	2 ❑
	ne rien changer :	3 ❑
E - Préféreriez-vous	plus de pages publicitaires :	1 ❑
	moins de pages publicitaires :	2 ❑
	c'est bien comme cela :	3 ❑

Vous êtes une femme ❑

Vous êtes un homme ❑

Vous habitez : N° de département .....

Age : ..... ans

Merci de nous avoir répondu.

La rédaction du P.B.

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure désormais à mi-temps le secrétariat du **Peuple breton**. Ses horaires sont : les lundi, mardi et jeudi, de 9 à 13 h ; le vendredi, de 9 à 13 h et de 14 à 18 h.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

Résultats du jeu du PB de mars

Les 10 gagnants du CD de Gilles Le Bigot que nous avions mis en jeu gratuitement le mois dernier ont été tirés au sort parmi les réponses arrivées à notre boîte postale pour le 31 mars.

Ce sont : Annick, de Plestin (22) ; Michel, de Plouha (22) ; Maryse, d'Ergué-Gabéric (29) ; Pierre-Emmanuel, de Nantes (44) ; Yannick, d'Auray (56) ; Claudine, de Langoëlen (56) ; Mireille, de Ploemeur (56) ; Jean-Paul, de Louviers (27) ; Geneviève, de Gien (45) et Nikolaz, du Mans (72). Félicitations à tous : ils recevront leur CD dans les meilleurs délais.



Jeu du mois d'avril

Ce mois-ci (et ce n'est pas un poisson d'avril !) nous vous proposons de gagner un des huit CD que nous mettons en jeu. Des CD surprise, puisqu'ils viennent de toute la Celtie : du Pays de Galles, mais aussi d'Irlande et même de Bretagne. Notre petit doigt nous dit même qu'il y aurait le dernier Dan Ar Braz...

Comment faire pour gagner un de ces CD ? Très simple : vous nous expédiez sur papier libre, vos nom et adresse – et cela jusqu'à la fin du mois d'avril – en précisant « Jeu du PB d'avril). Le 29 avril (et non le 30), nous procéderons à un tirage au sort parmi les participations parvenues à notre adresse : Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou. Bonne chance !

Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus

à partir du n°..... inclus.

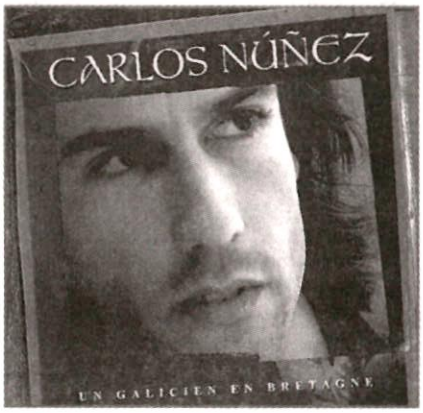
● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € - 5 € - 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

Musiques de Celtie... et d'ailleurs

CARLOS NÚÑEZ - Un Galicien en Bretagne (Saint George SAN 5110222)



Carlos Núñez est un aficionado de la Bretagne (il l'a dit et redit un peu partout, même lors de la dernière Nuit celtique), et il passe une grande partie de son temps par chez nous. Notamment les deux dernières années, qui l'ont vu déambuler de Quimper au Morbihan, occupé qu'il était à la préparation de l'album qui vient de sortir, et qui s'intitule, on l'aurait deviné, **Un Galicien en Bretagne.**

Carlos y dit son amour de la Bretagne, et rend en 13 morceaux, un hommage appuyé à la musique traditionnelle de notre pays. Pour nous servir un album, une fois encore admirable, il a fait appel à quelques amis bretons dont ses complices de l'Héritage que sont Dan Ar Braz, qui lui a offert deux magnifiques compositions, et Gilles Servat, ici rejoint par Bleunwenn Mevel sur un *An hini a garan* de toute beauté.

Alan Stivell est là lui aussi, qui a composé une mélodie en breton et en galicien *Noite Pecha*. De même les Kanerion Pluigner interprètent avec Carlos un cantique vannetais *Karante doh Doue*. Figure également sur l'album, une gwerz traduite en français *Yann Derrien*, chantée par l'Irlandaise Eimear Quinn.

Plus original le morceau *The Three Pipers* qui voit un trio de cornemuses, irlandaise, écossaise et galicienne, dans un exercice de style peu courant. Quant aux bagadoù de Locoal Mendon et Auray, ils sont bien présents eux aussi notamment sur *Tro Breizh*, *Une autre fin de terre ou Saint Patrick's An Dro*.

Enfin pour conclure ce superbe opus, le joueur de viole de gambe catalan Jordi Savall a enregistré dans une chapelle de son pays, le morceau *Ponthus et Sidoine*, (que les vieux enfants comme moi reconnaîtront comme la musique de *Bonne nuit les petits*).

Non seulement Carlos Núñez est quelqu'un de sympathique et enthousiaste, mais en plus il est doué d'un réel talent, qui trouve sur cet album sa pleine mesure.

FALTRIQUEIRA (Resistencia RESCD 140 - Distribution Keltia)

On ne présente plus Carlos Núñez qui vient de commettre un nouvel album. On connaît également le groupe galicien Milladoiro. Beaucoup moins connues par chez nous, les chanteuses de Galice. Originaires de La Corogne, voici cinq jeunes femmes qui pratiquent le chant à panderetas (tambourin), depuis leur plus jeune âge.

Après cinq années de travail et de mise en commun de leurs pratiques respectives, elles nous présentent une sympathique collection d'airs traditionnels revisités à leur façon. Le chant monophonique caractéristique de la tradition rurale galicienne est ici remplacé par des polyphonies remarquables, associées à un accompagnement des plus variés.



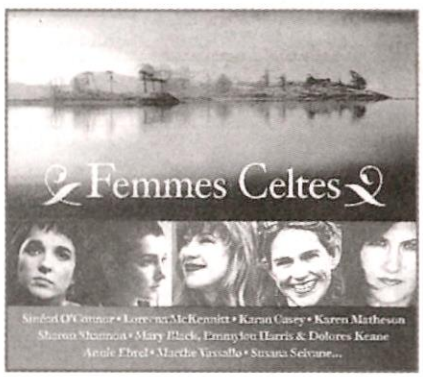
Aux panderetas se joignent des instruments aussi divers que l'accordéon, la guitare, la gaïta, la flûte et quantité de percussions autres, joués par pas moins d'une quinzaine d'invités.

Le tout ne dénature pourtant pas le côté authentique et vivant de la tradition galicienne.

Pour la petite histoire, le nom **Faltriqueira** désigne une petite poche que les jeunes Galiciennes portaient cachée sous leur costume de danse, où elles conservaient un tas de surprises.

Un bien bel album, et une musique qui ne demande qu'à être connue.

FEMMES CELTES (Keltia Musique KMCD 138)



Avec le retour de la Saint-Patrick, voici la livraison annuelle du label Keltia, un magnifique album consacré cette année aux **Femmes Celtes**, et celles-ci sont légion. Il a donc fallu faire des choix parfois cruels.

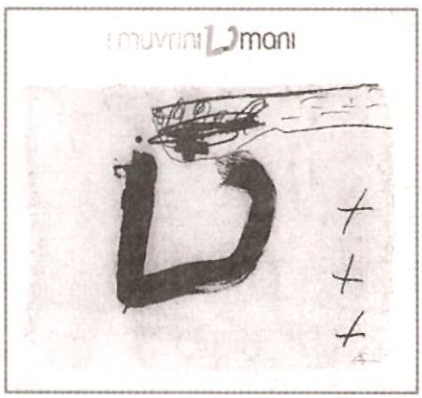
Vous avez ici une sélection assez représentative de la gent féminine d'Irlande, d'Ecosse, de Bretagne, du Pays de Galles et de Galice.

Karen Matheson y voisine avec Loreena McKennitt ou Karan Casey. Sharon Shannon est là, elle aussi, de même que Mary Black, Dolores Keane ou l'enfant terrible de la scène irlandaise, la toujours jeune et jolie Sinéad O'Connor.

Certaines, moins connues, sont également invitées comme Lasairfhíona Ní Chonaola, divine chanteuse des îles d'Aran, ou le groupe de Galiciennes Faltriqueira.

Enfin les Bretonnes ne sont pas oubliées, avec la présence d'Annie Ebrel et de Marthe Vassalo. En tout, une bonne vingtaine des plus grandes artistes que compte la Celtie. Laissez-vous séduire.

I MUVRINI - Umani (AGFB - Capitol 7243 540778 2 1)



Présenté dans un très bel écrin dû au talent du peintre catalan Antoni Tàpies, voici le seizième album des mouflons de Corse I Muvrini, *Umani*. Treize morceaux de la meilleure veine une fois encore, celle des frères Jean-François et Alain Bernardini.

Plus de 25 ans déjà qu'I Muvrini a entamé une bien belle aventure humaine faite de rencontres et de couleurs musicales. Aventure débutée sous le soleil et les montagnes de Corse, qui très vite a su s'élargir pour donner une dimension internationale à leur combat.

Comme toujours les cultures et les langues du monde sont ici bien présentes, que ce soit pour *Jalalabad*, hymne aux femmes afghanes en duo avec MC Solaar, ou *Erein eta joan*, éblouissant poème chanté en corse, en français, mais aussi en breton, en basque ou en catalan avec Luz Casal.

I Muvrini chante le monde, *Rifà lu mondu*, ainsi que l'humain, *Umani*. Et pour prouver que leur chant est universel, ils accueillent sur cet album Stephan Eicher, Luz Casal ou les chœurs basques d'Oldarra.

Un petit regret toutefois, l'absence des si belles polyphonies a capella qui ont contribué à leur succès. Néanmoins, un album de qualité, l'un des plus ouverts du groupe.

Philippe COUSIN

Pelaouit

par Pierre Morvan

KRÊPOSUK : » De toutes façons... » (Prod MC, Coop Breizh, KREPO 03-DB 10)

Britto-rock détonnant, celto-pop déconnante ? Avec Krêpo-suk, il ne faut surtout pas s'arrêter au nom du groupe, qui pourrait en décourager plus d'un. L'écoute de leur nouveau CD nous livre une musique pêchue, un peu dans la veine de Gwenc'hlann, de Merzhin ou même de Soldat Louis, un rock bourré de vitamine, mais qui ne renie pas des origines bien trempées.



Jérôme, Nono, Shog, Fred et David, les cinq compères de Krêposuk, nous parlent de leur mal de vivre, des week-ends spleenant ou des difficultés existentielles du couple et abordent des sujets plus graves, la vocation de marin ou le naufrage du Toul an Trez... Et ils le font avec une belle dépense d'énergie. A déguster accompagné d'une bonne Bolédcid !

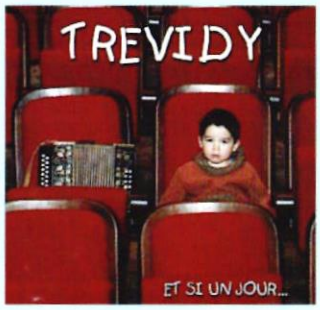
TREVIDY : « Et si un jour... » (Kerig Production, TREV 001)

Meilleur premier disque et vainqueur dans la catégorie » chansons » – aux côtés du duo Kof ha kof de Roland Becker et Régis Huiban [1] : excusez du peu ! – Trévidy a créé la surprise au Grand Prix du disque remis conjointement par Produit en Bretagne et Muzik e Breizh. Une double distinction plutôt méritée pour ce jeune auteur-compositeur-interprète quimpérois, encore quasiment inconnu il n'y a pas si longtemps.

Printemps

Il y a eu le très beau « printemps de la langue bretonne », cette superbe embellie du 22 mars. Voici maintenant le « printemps de la musique bretonne »... Commencé le mois dernier avec une ambitieuse « Nuit celtique », enchanteresse pour des dizaines de milliers de spectateurs conquis, il se poursuivra au mois d'avril avec un anniversaire et des retrouvailles.

L'anniversaire, c'est celui des trente ans du Kan ar Bobl, que l'on célébrera avec faste les 11, 12 et 13 avril, à Pontivy. On y attend plus de 800 chanteurs, musiciens et conteurs, en compétition pour que les meilleurs gagnent... Une semaine plus tard (le 18), le retour du Concours interlycées de musique trad' enflammera les murs du bahut de Lannion. Dix-huit groupes de jeunes musiciens s'y affronteront avec tout le fair-play nécessaire. Deux événements où la jeunesse bretonne occupe le devant de la scène et donc porteurs d'avenir. Et d'espoir.



C'est qu'Olivier Trévidy sait trouver les mots qu'il faut pour gratter là où ça démange. Une décapante **« Chanson au DRH »** sur la condition ouvrière, la télé épinglée avec **« C'est l'histoire d'une meuf »**, une dénonciation acide de l'urbanisation galopante avec **« Un talus de bruyère »** ou les joies de la vie en lotissement du **« Joli tout p'tit jardin »**... Des mots de tendresse aussi, pour l'amour de sa vie avec **« Et si un jour... »** ou pour son p'tit bout d'chou, Ewen, à croquer sur le livret, dans **« Poils d'araignée »**. Une voix bien posée, des accents à la Renaud, comme sur **« La noce du cousin Laurent »** ou **« Le Jaune »**... Trévidy a réussi là une belle livraison !

Franck PAVLOFF : « Matin brun » (Cheyne Editeur, Radio France)

L'Etat national commence par éliminer les chats qui ne sont pas bruns, puis les chiens, et puis leurs propriétaires récalcitrants. Et aussi la presse qui conteste ces mesures. Et les bouquins des bibliothèques, ceux qui parlent de chiens ou de chats non bruns. Et enfin tous les anciens propriétaires d'animaux « non conformes » et leurs proches... Celui qui nous raconte cette inexorable montée en puissance d'un régime fasciste, avec les petites lâchetés et les grands renoncements qui l'accompagnent, est de ceux-là. Dès le début, il n'a pas hésité à se débarrasser de son chat de gouttière noir et blanc (eh oui !), mais quand les » milichiens » viendront le chercher, au petit matin (brun), » il n'y aura plus personne pour protester »...



« Matin brun », un texte court mais percutant signé Franck Pavloff, a été réédité au lendemain du 21 avril 2002, sous la forme d'un petit livre qui s'est vendu (1 euro) à des dizaines de milliers d'exemplaires. Et maintenant, **« Matin brun »** existe en CD, dit par Jacques Bonnaffé et Denis Podalydès sur fond de musique glaçante. A lire ou écouter de toute urgence, pour ne pas oublier un certain 21 avril...

Yann TIERSEN : « C'était ici » (Labels, 8132602)



Depuis le **« Fabuleux destin d'Amélie Poulain »**, peu nombreux sont ceux qui ne connaissent pas Yann Tiersen et sa musique toute en flonflons nostalgiques, petites mélodies au goût suranné et valses entêtantes. Tout cet univers est présent dans ce double album enregistré en public, à la Cité de la Musique. Pas moins de 46 musiciens l'accompagnent, ceux de l'ensemble orchestral Synaxis et aussi Dominique A. ou les Têtes raides, pour donner une ampleur inégalée à un répertoire sensible et attachant, celui d'Amélie, de l'**« Absente »** ou de **« Rue des Cascades »**. Poétique !

(1) Peuple Breton n° 466, novembre 2002

Mémoire et actualité du Centre Ouest Bretagne
7 € - 1er trimestre 2003

Kreiz Breizh

N°5



Boire et manger en Centre-Bretagne

Les peintres du Faouët
des années 1845 à la fin des années 1930

Guerre d'Algérie :
la mémoire retrouvée ?

Touristerezh sevenadurel e Karaez

Dans le dossier :

- Manger au temps des gallo-romains
- De la nécessité au plaisir : les pratiques alimentaires
- Heurs et malheurs d'une boisson : le cidre en Centre-Bretagne
- Ar wezenn avaloù : un tube centre-breton
- Ur bannac'h kafe 'po ?



La revue des patrimoines centre-bretons

Désormais trimestrielle

www.kreizbreizh.org

Les Mémoires du Kreizh Breizh
Tél : 02.98.99.38.14 / Fax : 02.98.99.38.10
BP 204 29834 Carhaix-Plouguer